

# Promotio Iustitiae

## « J'étais en prison et vous m'avez rendu visite... »

### **De l'Australie**

Julie Edwards

### **De l'Amérique Latine**

Luis Roblero SJ

### **De l'Afrique**

Alfonso Ruiz Marrodán SJ

### **De l'Asie Pacifique**

Vilaiwan Phokthavi

Eli Rowdy Y Lumbo SJ

### **De Canada et États-Unis**

George Williams SJ

Michael Kennedy SJ

Jose Osuna et Isabel Osuna

### **De l'Europe**

Leo de Weerd SJ

### **De l'Asie du Sud**

George Fernando SJ

Susai Raj SJ

### **Generosité et efficacité**

Roberto Jaramillo SJ



**Editeur:** Patxi Álvarez SJ

**Coordinatrice de Rédaction:** Concetta Negri

*Promotio Iustitiae*, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante: [www.sjweb.info/sjs/](http://www.sjweb.info/sjs/).

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

## Table des matières

<b>Éditorial.....</b>	<b>5</b>
Patxi Álvarez SJ	
<b>Prisonniers: des personnes oubliées - un véritable ministère jésuite.....</b>	<b>7</b>
Julie Edwards	
<b>Prison et violences.....</b>	<b>11</b>
Luis Roblero SJ	
<b>Avec les mineurs de la prison centrale de Yaoundé.....</b>	<b>15</b>
Alfonso Ruiz Marrodán SJ	
<b>Apostolat jésuite auprès des prisonniers (pm).....</b>	<b>19</b>
Vilaiwan Phokthavi	
<b>Apostolat en milieu carcéral: un témoignage personnel .....</b>	<b>24</b>
Eli Rowdy Y Lumbo SJ	
<b>Ministère sur le couloir de la mort en californie - une méditation ignatienne .....</b>	<b>28</b>
George Williams SJ	
<b>L'initiative jésuite de justice réparatrice .....</b>	<b>33</b>
Michael E. Kennedy SJ	
<b>L'Espérance incarnée .....</b>	<b>37</b>
Jose Osuna et Isabel Osuna	
<b>Quelques réflexions pastorales sur la vie en prison .....</b>	<b>39</b>
Leo de Weerd SJ	
<b>La réhabilitation comme pratique spirituelle.....</b>	<b>43</b>
George Fernando SJ	
<b>Marcher avec les prisonniers... marcher avec le seigneur .....</b>	<b>48</b>
Susai Raj SJ	
<b>Générosité et efficacité.....</b>	<b>54</b>
Roberto Jaramillo SJ	





## Éditorial

Patxi Álvarez SJ

La longue tradition de jésuites et collaborateurs laïcs ayant servi des personnes en prison remonte aux premiers compagnons de Jésus. La Formule de l'Institut dit: « (le jésuite) doit se montrer prêt à... secourir les détenus... » . Ignace et les premiers jésuites ont pratiqué cette œuvre de miséricorde de manière soutenue. Ses successeurs ont continué à être présents dans les prisons, accueillant et consolant les prisonniers, en les soulageant et en les accompagnant sur le chemin de la régénération personnelle.

Ce *service* qui a été important pour la Compagnie continue d'être un lieu important pour la rencontre avec le « Dieu présent et actif en toutes choses » (*Contemplatio ad amoris*). Servir l'humanité souffrante et contempler le Seigneur présent en elle ont été les deux composantes clés de la vie des jésuites et des collaborateurs qui ont rendu visite aux prisonniers dans les prisons au cours de l'histoire.

Actuellement, ce ministère est toujours vivant et s'étend dans les six Conférences que nous organisons. Il constitue fréquemment un ministère silencieux de personnes qui pendant des décennies se rendent avec compassion et de façon régulière et individuelle dans certaines prisons locales. Parfois il s'agit d'un groupe de jésuites et de collaborateurs qui réalisent le travail. Il arrive dans certains cas que ces groupes mettent au point des programmes spéciaux pour les mineurs, ou dans le domaine de la prévention, du plaidoyer juridique, ou en appuyant les personnes qui sortent de prison durant la période de transition difficile qui les conduit de la prison à la vie quotidienne. Le ministère se déroule en réalité sous de nombreuses formes.

Ce numéro de *Promotio Iustitiae* désire rendre hommage à toutes ces personnes et décrire la tâche silencieuse qu'elles réalisent avec constance durant de nombreuses années. Les articles qu'on lira dans ces pages sont émouvants. Ils sont traversés par ce double aspect des rapports du ministère avec les prisonniers, d'une part un service régulier et engagé, et d'autre part une attitude contemplative. Les auteurs laissent entrevoir dans leurs textes une mystique présente et nécessaire dans ce ministère. Ils vont au-delà des apparences. Ils transcendent la réalité et y découvrent le mystère d'un amour supérieur qui habite même dans les coins les plus cachés et obscurs.

Le premier article écrit par Julie Edwards, directrice du *Jesuit Social Services* en Australie, présente un réseau international qui a été créé grâce à son soutien pour le ministère dans les prisons. Cette initiative permet de nouer des liens entre des personnes qui souvent travaillent isolément, rendant possibles grâce au réseau l'apprentissage et le soutien mutuels. Les articles successifs rédigés par des jésuites et des collaborateurs qui travaillent dans les différentes

conférences proposent un bon tableau de la variété des présences. Nous avons réuni au total onze articles qui méritent d'être lus.

Nous remercions particulièrement Julie Edwards et Matthew Cuff, qui travaille dans le bureau d'*advocacy* de la Conférence du Canada et des États-Unis, de nous avoir suggéré de consacrer ce numéro à ce type de travail, en nous proposant les noms de personnes qui pouvaient y contribuer. Sans eux, ce numéro n'aurait pas été possible.

À la fin de ce numéro nous avons inclus également un long document préparé par le Réseau des Centres sociaux d'Amérique latine, qui a été écrit par Roberto Jaramillo sj, coordonnateur social de l'Amérique latine. Il s'intitule « Générosité et efficacité » et reflète la tension nécessaire qui doit être maintenue dans nos œuvres sociales entre l'impact que nous recherchons et l'attitude généreuse et désintéressée que nous devons adopter pour réaliser le travail social. Il vise à nous aider à réfléchir sur notre mode particulier de porter des fruits. Le document permet d'identifier les aspects des activités des centres sociaux de la Compagnie que nous pouvons évaluer.

*Original espagnol  
Traduction Elizabeth Frolet*



## Prisonniers: des personnes oubliées - un véritable ministère jésuite

**Mme Julie Edwards**

*Jesuit Social Services, Australie*

Le ministère jésuite en milieu carcéral possède une longue histoire. À travers le temps les prisonniers ont généralement été parmi les personnes les plus méprisées, les plus craintes et les plus oubliées de toutes les sociétés. Dans le monde ancien tout comme dans le monde moderne, les prisonniers se fient sur leurs visiteurs pour avoir de la nourriture et de l'argent pour payer leurs geôliers et ainsi l'acte même de tendre la main aux prisonniers a longtemps été compris comme une véritable œuvre de miséricorde. Dans les évangiles l'une des pratiques pour séparer les moutons des chèvres consistait en la visite des prisonniers. Jésus assure ceux qui l'écoutent que lorsque nous visitons les prisonniers, c'est à lui que nous rendons visite.

Pour les premiers chrétiens aussi, la prison est un endroit honorable même si effrayant. Avant sa mort Jésus avait été emprisonné avec deux criminels. Pierre et Paul ont passé du temps en prison, et la marche de Paul enchaîné jusqu'au lieu de son supplice à Rome, tout comme celui d'Ignace d'Antioche après lui, ont été un moyen de tisser un lien avec les églises chrétiennes situées le long du parcours de ses lettres et des routes empruntées par les visiteurs. Ils ont été les premiers de nombreux martyrs à être emprisonnés et à être assassinés pour leur foi.

Le ministère auprès des prisonniers a été un élément constant de l'apostolat jésuite depuis le début. Saint Ignace lui-même a été emprisonné plusieurs fois durant l'Inquisition espagnole parce qu'il parlait de théologie sans avoir de diplôme et toute sa vie il a priorisé le ministère auprès des prisonniers. Au cours des siècles cet apostolat semble avoir été l'affaire de jésuites individuels, surtout dans le cadre d'un ministère pastoral plus large. Les jésuites ont accompagné les prisonniers en attente de leur exécution, les condamnés aux galères et dans les calles des navires et autres lieux de détention. Au dix-neuvième siècle, lorsque l'emprisonnement est devenu la forme générale de punition et non seulement un endroit pour confiner des personnes en attente de procès, les visites rendues aux prisonniers et les célébrations des sacrements en prison sont devenues une partie intégrante de la plupart du travail pastoral en paroisse, et également le travail à temps plein de quelques jésuites.

Dans une histoire jésuite plus récente, les jésuites et leurs collègues qui ont rendu visite aux personnes détenues en prison ou dans des centres de détention pour l'immigration ont découvert que cela incarne l'option pour les pauvres choisie par la Compagnie. Non seulement les prisonniers se retrouvent au plus bas de l'échelle sociale, leur souffrance suscite rarement la sympathie du public. Pour la plupart des gouvernements les prisonniers ne sont pas la priorité et les politiciens, dans leurs efforts pour gagner en popularité, essaient de se surpasser l'un l'autre pour les vilipender. Les prisonniers sont des personnes oubliées. Plusieurs jésuites ont fait l'expérience de l'emprisonnement, condamnés pour leur travail

pastoral ou pour avoir enfreint la loi afin de protester contre les injustices gouvernementales et ils ont ainsi découvert la vie cachée des prisonniers.

Tant les jésuites qui vivent en prison que ceux qui font du ministère auprès des prisonniers ont été capables de connaître et de devenir les compagnons des prisonniers. Ils sont également en mesure de les servir et de plaider leur cause lorsqu'ils sont négligés ou injustement traités, Leur expérience peut aider à guider la recherche et le plaidoyer visant à améliorer le système pénal.

Le cœur du ministère jésuite auprès des prisonniers, comme dans toutes autres formes de ministère, est illustré magistralement par les visites et les homélies du Pape François. À travers la puissance et la délicatesse de ses gestes et de ses mots il incarne la compassion de Dieu, la joie de trouver le pardon et l'acceptation et la bonne nouvelle de l'évangile. Tant le Pape François que nos documents jésuites mettent l'accent sur l'importance d'aller vers les frontières de notre société. Cela offre une possibilité privilégiée d'annoncer l'évangile et un excellent point de vue pour poser un regard sur notre société et notre Église.

Les prisonniers en particulier sont comme les canaries dans les mines de la société, les personnes qui nous montrent les priorités à l'œuvre dans la société et la manière avec laquelle ces sociétés traitent les personnes marginalisées. Les prisons rassemblent généralement les personnes considérées peu importantes. Les prisons sont remplies de pauvres, de personnes souffrant de maladies mentales qui n'ont aucun endroit où aller, de toxicomanes qui ont volés ou fait du trafic de drogues pour entretenir leurs addictions, de personnes victimes d'abus, de traumatismes et de négligence depuis leur tendre enfance. Les prisonniers proviennent souvent de quartiers défavorisés de manière significative, ayant peu de services et d'appuis, manifestant un manque d'attention envers les jeunes enfants et les familles qui y vivent. En outre, de plus en plus les réfugiés sont emprisonnés ou détenus dans des endroits administrés comme des prisons. Ils sont considérés comme le rebus de l'humanité.

Les prisons révèlent souvent également les priorités d'une société. En plusieurs endroits les prisons sont privatisées, permettant à des compagnies de faire du profit en minimisant les ressources et les services offerts aux prisonniers. Ces compagnies et celles qui dépendent d'elles résistent souvent à toutes formes de réforme du système pénal. Les prisons sont aussi les témoins de l'irrationalité de nos sociétés qui permettent à leurs peurs et à leurs rages de dominer leur intelligence – bien que les prisons soient nécessaires afin de protéger la société contre certaines personnes violentes et profondément dérangées, celles-ci ne dissuadent pas les gens de commettre plus de crimes. En fait, elles font davantage en sorte que les gens vont y retourner. Elles coutent chères – socialement et économiquement.

Pour la majorité des prisonniers qui souhaiteraient mener une vie plus sociable mais qui manque de solidité ou d'aide pour arriver à établir des connections saines avec la société, la prison ne fait que les isoler davantage encore de leurs familles, de l'éducation et du travail et de la communauté élargie. De plus, quand ils quittent la prison ils portent le stigma associé à leur temps passé derrière les barreaux. Pour eux il est difficile de trouver un emploi, un logement décent et de se faire des amis - ce qui rend difficile d'amorcer un nouveau départ et de se tenir loin d'une vie criminelle. Une situation socio-économique défavorisée et les démêlés avec le système pénal sont inextricablement liés. Dans chaque pays nous retrouvons dans les prisons les personnes les plus défavorisés et les plus vulnérables. Certaines régions sont réputées pour leurs approches plus ouvertes envers l'emprisonnement; nous pouvons tous apprendre de leurs pratiques innovantes. Dans d'autres régions, nous sommes témoins d'abus de pouvoir et de conditions inhumaines qui ne peuvent nous laisser indifférents, sans parler des pays ayant toujours recours à la peine de mort.

Avec la tradition ignacienne d'aller aux frontières et de rejoindre ceux qui sont dans le plus grand besoin, il n'est que naturel que plusieurs jésuites et de nombreuses organisations jésuites soient actifs dans le système judiciaire à différents niveaux: comme dans le travail de prévention, dans les programmes de déjudiciarisation, en offrant du soutien en prison (soit le ministère pastoral en prison, la formation technique ou des services de mentorat) ou au moment de la libération des prisonniers alors qu'il sont en transition pour réintégrer la communauté. Cette édition de *Promotiae Iustitiae* comprend des aperçus de ces engagements à différents niveaux.

*Jesuit Social Services* est une organisation de changements sociaux qui plaide en faveur d'un système de justice plus intelligent et d'une communauté plus sécuritaire. Nous croyons qu'un système de justice pénal efficace doit travailler à prévenir le crime et que lorsqu'une personne commence à emprunter le chemin des petits délits, tous les efforts doivent être mis en place pour les empêcher d'avoir davantage de démêlés avec le système de justice pénale. La prison ne doit être utilisée qu'en dernier ressort puisque la preuve est claire que celle-ci ne fait que favoriser un comportement criminel. Les prisons devraient mettre l'accent sur la réhabilitation et la préparation à la réintégration dans la communauté. Un soutien adéquat devrait être offert aux personnes sortant de prison afin de les aider à vivre une transition positive et à réduire les risques de récidive.

Lorsque la population carcérale augmente rapidement, comme cela se passe dans de nombreux endroits autour du monde, nous ressentons une tension grandissante dans l'ensemble du système. La rapide croissance du nombre de personnes incarcérées dépasse la capacité de l'état à offrir des programmes efficaces de réhabilitation ou de réintégration des prisonniers, ce qui entraîne des taux de récidive plus élevés accablant le système encore davantage. La croissance de la population carcérale est liée à de nombreux facteurs inter connectés, y compris les attitudes sociales alimentées souvent par les médias et les politiciens, les pratiques policières, les peines prévues par la loi, la libération sous caution et de la détention provisoire, la libération conditionnelle, la qualité et l'accessibilité des programmes offerts en prison et le soutien durant la transition lors de la libération. Malheureusement, nous voyons les mêmes personnes passer à travers le système encore et encore. C'est un véritable défi de mettre fin à ce cercle vicieux, lequel nécessite un investissement significatif en temps et en argent.

*Jesuit Social Services* est actif à divers niveaux dans ce cycle de soutien- détournant les personnes du système pénal, aidant à les remettre sur le bon chemin une fois qu'ils ont commis un délit, restant en contact avec eux lorsqu'ils sont en prison et en leur apportant du soutien dans leur transition lors de leur sortie de prison. Nous offrons des programmes pour aider les gens à faire face aux raisons les ayant amenés à enfreindre la loi (comme l'abus de drogues, la maladie mentale ou encore une éducation déficiente). Nous les aidons à trouver un logement et du travail, à avoir accès à des services de santé ou autres services d'aide- quoique la réalité c'est qu'on ne peut aider qu'un petit pourcentage de personnes qui ont besoin de ce type de services.<sup>1</sup> Malgré les fortes preuves démontrant l'efficacité des programmes de réhabilitation<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> Par exemple dans l'état australien de Victoria, l'ombudsman a noté que seulement une personne sur cinq sortant de prison a bénéficié du soutien post libération de la part de Corrections Victoria (Victorian Ombudsman, 2015, *Investigation into the Rehabilitation and Reintegration of Prisoners in Victoria*, voir <http://bit.ly/1iiDWhd>).

<sup>2</sup> MacKenzie, D.L & Farrington, D.P, 2015, *Preventing future offending of delinquents and offenders: what have we learned from experiments and meta-analyses?* en *J Exp Criminol* 11, 565-595.

ceux-ci manquent de financement comparé aux investissements grandissant pour la construction de prisons.

En plus des services que nous offrons à nos participants, *Jesuit Social Services* possède un solide département de politiques et de plaidoyer, lequel travaille à influencer l'opinion de la communauté et les politiques gouvernementales dans ce domaine. Notre équipe de politiques a entrepris une étude détaillée et préparer des soumissions sur un ensemble de questions de justice. L'an dernier nous avons publié *Dropping off the Edge*; la quatrième publication dans une série qui examine le désavantage socio-économique par régions géographiques. Les résultats sont peu réjouissants et montrent que la moitié des prisonniers proviennent de seulement 6% des régions postales. Nous avons également fait campagne sur des questions comme l'augmentation de l'âge de la responsabilité criminelle en Australie, l'abolition de la peine de mort dans les pays limitrophes et les alternatives à la détention pour les personnes ayant des handicaps cognitifs ou mentaux.

Dans le cours de notre travail, au cours des années, nous avons rencontré à l'occasion d'autres organisations jésuites ainsi que des jésuites qui travaillent à venir en aide à ceux et celles qui sont pris dans le système pénal. On nous a suggéré qu'un réseau jésuite pour ceux qui travaillent auprès des prisonniers dans le domaine plus large du système de justice pénal pourrait se révéler utile pour partager nos expériences, nos idées et pour élaborer des campagnes de plaidoyer en partenariat à travers le réseau jésuite. Alors que nous explorions cette suggestion nous avons découvert qu'il y avait encore davantage de personnes engagées dans ce travail que celles que nous avons rencontrées à travers les années et que la portée de notre travail bénéficierait grandement d'une collaboration entre nous tous. Ainsi, **l'International Jesuit Prison Network** a été créé en 2013. Le réseau vise à connecter les ministères jésuites en milieu carcéral à travers le monde, afin de s'appuyer mutuellement dans notre travail d'accompagnement des prisonniers et pour créer des communautés solidaires. Conformément à l'enseignement social catholique et l'héritage ignacien de nos membres, l'International *Jesuit Prison Network* aspire à un système pénal qui soit juste, humain et efficace dans tous les pays et qui respecte la dignité de toutes les personnes.

Depuis sa création, nous avons été encouragés par le nombre de personnes qui se sont joints au réseau et qui contribuent des articles pour le bulletin du réseau. De manière à élargir son engagement, le réseau a mis en place une page Facebook ainsi qu'un site internet en 2016. Nous pouvons les trouver à : [www.facebook.com/internationaljesuitprisonnetwork](http://www.facebook.com/internationaljesuitprisonnetwork) et à [www.jesuitprisonnetwork.wordpress.com](http://www.jesuitprisonnetwork.wordpress.com). De plus, le réseau produit un répertoire de ses membres, permettant ainsi aux membres de communiquer entre eux directement pour échanger.

Les prisons sont des endroits qui nous permettent de voir notre société à partir du bas, à travers les yeux des pauvres. Ce sont de bons endroits pour le travail des jésuites et de leurs collègues. Cette année, *Jesuit Social Services* est heureux de célébrer son 40ème anniversaire. Depuis les quarante dernières années notre travail avec les personnes en milieu carcéral a été le focus de nos efforts - de manière directe et à travers notre travail de plaidoyer. Nous sommes résolus à continuer à continuer ce travail en collaboration avec nos collègues jésuites à travers le monde - et dans cet esprit de collaboration nous sommes très heureux que cette édition de *Promotio Iustitiae* fasse la promotion du travail de International Jesuit Prison Network.

*Original anglais*  
*Traduction Christine Gautier*



## Prison et violences

**Luis Roblero Arriagada SJ**

*Ministère avec prisonniers, Chili*

Les histoires sur les condamnés se ressemblent. Ce sont des hommes et des femmes qui déjà avant de naître ont internalisé des violences transmises de génération en génération ; à travers leurs ancêtres, leurs quartiers, en raison du fait que ce sont des êtres que la société a rendus invisibles, a toujours ignorés sans jamais compter sur eux, à travers les difficultés innombrables qui les ont accompagnés pendant plusieurs générations. Des violences qui se sont incorporées à leurs vies, qui ont blessé et qui blesseront sûrement les générations futures. C'est sur eux que cela est tombé, ils partagent ce code, et appartiennent de ce fait à une lignée.

Ils partagent et transmettent les violences ; ils les portent en eux, ils en souffrent, ils les font subir ; des violences qu'ils ne expirent pas dans le temps et les espaces géographiques ; des violences qui s'accumulent dans leurs âmes et qui se règlent uniquement avec la mort.

Ces hommes et ces femmes enfermés dans les prisons chiliennes n'ont pas été condamnés à la suite d'un crime, mais ils encourent la condamnation qu'imposent les pertes de droits, d'appartenance sociale et d'identités personnelles. Elles s'accumulent toutes et se transmettent. De la même manière, la privation de liberté n'en est qu'une seule parmi tant d'autres. Passer en prison de temps en temps et y retrouver une partie de son lignage et de son histoire n'est pas une exception, c'est une habitude.

Par respect pour les personnes avec qui je partage aujourd'hui ma vie, j'utiliserai d'autres noms pour parler d'elles. Je me souviens de Julia, 25 ans, pleine de vie et d'illusions. Elle y a séjourné 2 ans et demi, et pendant cette période elle a partagé la prison avec sa mère, déjà assez âgée, sa sœur plus jeune qu'elle et son père que le diabète a rendu aveugle. Ils sont tous entrés à des moments différents, mais Julia a retrouvé la liberté la première. Elle a salué sa mère et sa sœur qui étaient dans la même prison, elle a fait sa valise dans laquelle elle a mis ses nombreuses compétences nouvelles, entre autres la foi que nous nous lui avons transmis durant la période où elle a été privée de liberté afin qu'elle se réinsère dans la société. Elle a quitté les lieux heureuse et pleine d'illusions, avec la promesse que dehors nous continuerions à pratiquer ce qu'elle avait « appris » en prison. Mais sa première nuit de liberté durant laquelle elle croyait choisir son destin ne dura pas longtemps ; deux coups de feu dans les mains lui rappelèrent qui elle était et à qui elle appartenait.

J'ai rendu visite à Ana il y a deux semaines. Cela fait deux ans qu'elle est en liberté. Son histoire : comme Julia, elle a été arrêtée pour un petit trafic de « pasta base » (un succédané bon marché et de mauvaise qualité de la cocaïne). Ce petit trafic lui permettait de se nourrir avec ses deux fils ; elle n'était pas un narcotrafiquant colombien ou mexicain très riche et avec beaucoup d'influence, mais simplement une femme pauvre, dont on avait abusé dès sa jeunesse, presque analphabète et avec trois enfants. Comme d'habitude dans les secteurs

pauvres du Chili, le père de ses deux premiers enfants est parti et l'a quittée. Le père du troisième est mort ; elle ne connut jamais la cause de sa mort, car l'hôpital public lui a annoncé que sa maladie était inconnue.

Mais elle faisait un petit trafic qui était à la fois sa planche de salut et son crime ; elle déplaçait des petites quantités de drogue d'un quartier à l'autre, et pour ces petits déplacements (burrera) recevait 900 dollars par mois. Cela lui permettait, en plus de son travail sporadique dans un entrepôt frigorifique, de nourrir ses fils. Maintenant, elle ne fait plus de petit trafic, mais ne travaille que sporadiquement dans le même entrepôt frigorifique. Cela ne lui suffit pas pour manger. Et aujourd'hui je me demande pourquoi je lui ai dit que faire du petit trafic n'était pas bien, qui m'a donné cette autorité, cette vérité. Aujourd'hui je me demande pour qui je travaille.

Lorsque je l'ai connue en prison, je lui ai proposé de participer à un cours de gastronomie qu'organisait Infocap, une des grandes œuvres sociales de la province chilienne qui forme professionnellement les personnes en situation d'extrême pauvreté. Infocap possède deux sièges, un à Santiago et l'autre à Concepcion avec un effectif de près de trois mille élèves par an. En 2011 nous avons rouvert les petites antennes dans quelques prisons, présence qui avait commencé dans les années 90, mais qui pour différents motifs a pris fin au début des années 2000.

En 2011, nous sommes retournés dans la prison féminine de Santiago, avec un cours de gastronomie. C'est à ce moment que nous avons connu Ana, car j'étais alors le recteur d'Infocap, et elle faisait partie de la première génération. J'étais attiré par son visage triste, par la peine de plusieurs siècles qu'elle endurait, par son silence qui semblait cacher une faute inconnue, par sa manière de pétrir lentement l'eau, la farine et la levure comme si le temps n'existait pas. Nous avons fait connaissance petit à petit, et peu à peu elle commença à poser les questions auxquelles les jésuites n'ont jamais été formés : « père, pourquoi moi ? Pourquoi Dieu est-il en colère contre moi ? Père, quel péché dois-je racheter? »

Nous n'avions ni elle ni moi la réponse, mais elle savait qu'elle était marquée d'un stigmat qui ne lui appartenait pas, qui lui volait son identité et qui l'empêchait d'appartenir à ce que nous nommons la société. Je n'ai jamais su répondre à ses questions, mais un jour je l'ai entendu dire à quelqu'un qui travaillait avec moi une phrase que l'on entend fréquemment de ce côté méridional de la planète, que son mal, son stigmat, cette violence dont elle avait hérité sans savoir pourquoi « étaient attribuables au fait que Dieu avait quelque chose en réserve pour elle » ; comme si Dieu lui offrait cette vie, car il l'avait élue pour quelque chose de spécial.

Sa vie, celle de sa mère, et celle de sa grand-mère et celle de ses ancêtres, toutes pareilles, reproduisaient à chaque fois les mêmes violences. La violence causée par l'absence de droits sociaux, la violence causée par le minimum indispensable pour la dignité humaine, la violence causée par un manque de bonheur, de paix, de tranquillité. Toutes ses vies marquées du stigmat « d'avoir été choisies pour quelque chose », sans savoir pour quoi. Le stigmat qui dure pendant des centaines d'années, celui qui n'expire pas, dont on ne peut se libérer.

L'état du Chili poursuit Julia, Ana, Enrique et Hernan. Elle poursuit la délinquance, mais se concentre particulièrement sur ce groupe humain qui partage la même histoire, et pourquoi ne pas le dire, les mêmes traits physiques. Je ne justifie absolument pas le moindre délit et notre première fidélité doit toujours être avec la victime, mais la contemplation de l'incarnation des Exercices spirituels nous pousse à ne pas être aveugles et sourds vis-à-vis de

la réalité : aux États-Unis les prisonniers sont principalement d'ascendance africaine, et au Chili ils sont les descendants de personnes vulnérables ou rendues invisibles. En quelques mots, aux États-Unis et au Chili, ils descendent des pauvres.

L'histoire de la vie de la plus grande partie des prisonniers au Chili est similaire. Ils proviennent de groupes familiaux très pauvres, de pères absents et de mères sacrifiées. Ils ont quitté l'école ou n'y sont jamais allés, et ils ont rapidement abandonné leur foyer ou sont entrés dans des foyers d'accueil de l'état. Ce sont des consommateurs précoces d'alcool et de drogues, et une grande partie des femmes ont subi des agressions sexuelles et sont tombées enceintes très jeunes. Leurs relations et leurs mots sont violents ; ils sont violents avec leur corps et celui des autres. On dirait qu'ils grandissent avec une relation différente avec la mort, comme s'ils ne craignaient pas de la vivre ou de la faire vivre. La prison est analogue, c'est un espace qui ne répare pas le mal, il le cache simplement. La prison est chargée de plus d'absence, et en fin de compte de plus de vengeance. La prison est violente, car elle reproduit les violences.

Au Chili, ceux et celles qui ont été privés de leur liberté se regroupent en prison selon leur lieu d'origine, leurs familles, leurs affinités avec les équipes de football... ils se regroupent avec ceux avec qui ils croient partager quelque chose de plus que le lignage qui les unit inconsciemment. La gendarmerie, les gardiens de l'état contrôlent les prisons, aucun lieu ne leur est interdit, et lorsqu'il faut mettre de l'ordre ils le font. Mais ils savent que dans la « cana » (la prison) il existe certains codes que l'on doit respecter, par exemple : lorsque tu arrives pour purger ta peine de prison, et avant d'entrer, la première question qu'ils posent est la suivante : « où se trouve ta famille, et tes parents ? » Le prisonnier répond, « dans le couloir 5 » ; et il y est envoyé. Ils se regroupent, et la gendarmerie les regroupe avec ceux de leur famille, ceux auxquels ils sont affiliés.

Ils entrent constamment en conflit les uns avec les autres pour défendre les espaces pénitentiaires bondés, le pouvoir conquis pour soumettre les autres et imposer leur autorité. La violence intra-muros, brutale coûte la vie à de nombreuses personnes et reflète d'autres actes de violence perpétrés dans la rue. Les murs hauts et épais de la prison ne réussissent pas à empêcher que ce qui se passe « dehors » ne se répercute à l'intérieur, et que ce qui se passe à l'intérieur ne se répercute à l'extérieur. Comme si la prison et la rue n'étaient qu'une même réalité, un ensemble unique où s'accomplissent les mêmes actes.

Les faits qui mettent à mal l'espace carcéral sont ceux du passé, ils proviennent de la rue, ils outrepassent les murs dans les deux sens. Dans la « cana » les délits ne finissent pas, ils se règlent avec la vie et la mort ; et c'est ainsi que l'on ne se préoccupe ni du passé ni du présent. Un jour, alors que je me trouvais dans l'ovale, la cour commune des couloirs, un groupe de « chiens » (personnel interne armé envoyé par les chefs pour défendre les espaces et les autorités de la « cana ») sont descendus en trombe de l'un des couloirs et ont tué de deux coups de poignard « El rata ». El Rata était un bon ami, d'environ 30 ans, pauvre, très pauvre qui était en train d'apprendre à lire et à écrire dans l'Espace Mandela, espace de l'église catholique où l'on fournit sans aucune discrimination, des formations professionnelles, des activités d'alphabétisation, des interventions psychologiques et des activités intra-pénitentiaires aux internes réfractaires, violents et récidivistes. El Rata avait commencé à assister aux classes d'alphabétisation. J'avais de l'affection pour lui, je le voyais apprendre à écrire son nom dans son cahier de calligraphie. Quand il y arriva, il courut vers moi envahi par l'émotion pour me montrer ce qu'il avait fait. Je l'embrassai. Ce fut la dernière fois avant de le prendre dans mes bras, mort au centre de l'ovale.

Lorsque je montais au couloir d'El Rata pour parler à ses amis, je le fis en compagnie de 5 gendarmes. Les civils entrent rarement dans les couloirs. Nous nous dirigeâmes vers le fond où vit le chef avec ses gardiens. Les gendarmes s'arrêtèrent 5 mètres derrière moi et nous parlâmes. La seule chose dont je me souviens de la conversation, c'est la question : « Père, pourquoi éprouvez-vous de la peine pour la mort d'El Rata ? Ainsi va la vie, nous n'avons que le présent ». Le dialogue s'est terminé, et je suis descendu, les gardiens me laissèrent dans un endroit sûr et je pensais qu'ils avaient raison. C'est la vérité, en ce monde nous n'avons que le présent. Rien de plus.

Le pénitencier de Santiago est le plus important du pays, avec les niveaux les plus élevés de violence; il accueille plus de cinq mille hommes. Environ 50 % d'entre eux vivent dans les « couloirs de la Peni ». Ce sont douze couloirs et dans chacun d'eux vivent environ 200 hommes. Chaque couloir contient 40 cellules, vingt d'un côté et vingt de l'autre, et sont séparés par une rampe de deux mètres cinquante. Tous les couloirs convergent vers « l'ovale », la cour commune où l'on recherche une justice millénaire.

Les cellules d'un couloir qui sont les plus proches de l'ovale présentent des taux élevés de surpeuplement, et au fur et à mesure que les cellules s'éloignent de l'ovale, le surpeuplement diminue. En d'autres mots, dans un couloir vivent les membres d'une même famille ou d'une même commune, au sein desquelles des relations néanmoins violentes s'imposent sur certains en faveur d'autres. Par exemple, dans les cellules les plus proches de l'ovale, 7 à 10 personnes vivent dans un espace de quatre mètres de haut et de deux mètres sur deux mètres; par contre, ceux qui obéissent, ceux qui échangent des « faveurs sexuelles », ceux qui nettoient les couloirs et les cellules, ceux qui lavent le linge et défendent les couloirs des attaques d'autres couloirs vivent dans les dernières cellules. Ils protègent le « ficha », le chef. La violence se pratique non seulement contre les autres, mais également parmi eux.

La Compagnie de Jésus dans de nombreuses régions du monde est témoin de cette fracture sociale complexe. Nous sommes là, sans savoir ce que nous devons faire, sans savoir que dire. Nous ne connaissons pas ce monde, et ne le connaissons jamais; cette « ignorance » me rappelle la trilogie du secteur social de la Compagnie, « incarnation – réflexion – incidence ». Sans incarnation, sans l'être gratuit, sans l'odeur de brebis dans notre âme, il n'y a rien à dire ni à faire. Le premier pas, celui qui nous coûte le plus, est déterminant dans cette histoire d'abaissement.

Avec notre ignorance, nous sommes appelés à être là, à demeurer simplement dans ce lieu où se jouent la vie et la mort. Nous devons sentir la douleur humaine, profonde, sèche qu'entraîne la pauvreté, la marginalisation et l'exclusion. Nous nous préparons à laisser tomber nos vérités, pour ne plus pontifier au sujet de ce que nous devrions faire; nous nous préparons à mettre de côté le pouvoir, la célébrité, la gloire.

Je termine: tous les pauvres sont-ils des délinquants? Non. Tous les délinquants sont-ils pauvres? Oui. La prison nous reproche la douleur de l'absence de miséricorde humaine, les conséquences du modèle politique – économique – religieux de développement, le non-sens de la pauvreté, des abus, de la richesse et de la religion détachée de la vie humaine.

La prison c'est la prison. C'est le résidu minier, la matière radioactive des déchets qui illumine nos foyers. La prison est violence, faite de violences héritées depuis des siècles, de génération en génération. La vie est-elle possible dans cet espace de mort?

Elle est possible et c'est pour cela que nous sommes ici.

*Original espagnol  
Traduction Elizabeth Frolet*



## Avec les mineurs de la prison Centrale de Yaoundé

Alfonso Ruiz Marrodán SJ

Yaoundé, Cameroun

Cela fera bientôt 15 ans que je travaille comme coordinateur d'une association diocésaine appelée le « Foyer de l'Espérance ». Elle a commencé à exister en 1977 et dès le début, son objectif a été et est encore *la réinsertion familiale et/ou sociale des enfants et des jeunes de la rue et de la prison*. Nous sommes dans la rue avec les enfants et les jeunes qui y vivent et y dorment, nous sommes avec eux dans les deux foyers d'écoute, l'un pour les garçons et l'autre pour les filles. Nous sommes également dans les deux foyers de stabilisation pour des enfants de 10 à 16 ans et des jeunes de 17 à 22 ans, et finalement dans le **quartier des mineurs** de la prison Centrale de Yaoundé. Si je vous parle du Foyer de l'Espérance, c'est pour vous faire comprendre que j'ai la chance de profiter d'une expérience et d'une tradition qui viennent de loin.

La prison Centrale de Yaoundé a été construite en 1968 pour une population carcérale de 750 personnes. Actuellement il y a ± 4.200 prisonniers avec de pointes jusqu'à 4.400. Les conditions de vie, vous pouvez l'imaginer, ne sont pas bonnes : promiscuité énorme dans les quartiers populaires appelés Kosovo, conditions d'hygiène déplorables, service de santé presque inexistant, nourriture de très mauvaise qualité et insuffisante, existence de tout type de magouilles et de violences physiques, psychiques et sexuelles, corruption à tous les niveaux. Tout cela constitue l'atmosphère qui imprègne toute la vie de la prison... J'aime dire que la prison Centrale est faite à l'image de la société camerounaise avec tous ses vices et ses vertus mais concentrés et beaucoup plus importants encore.

A l'intérieur de la prison il y a deux quartiers séparés: celui des femmes où habitent environ 120 personnes et celui des mineurs garçons. Le peu de filles mineures qui sont en prison, cohabitent avec les femmes. Le quartier des mineurs a été construit pour recevoir 60 jeunes. Actuellement y habitent 110 jeunes avec de pointes qui vont de 90 à 290 mineurs.

Que faisons-nous dans ce quartier? Je dis « nous » parce que le Foyer de l'Espérance a une équipe de trois laïques présentes, à différents moments, cinq jours par semaine.

Pour comprendre notre travail il faut savoir que nous ne pouvons rien faire à l'intérieur de la prison sans l'accord explicite des autorités pénitentiaires. Une fois ceci admis et intégré, notre but général est assez modeste: *que les jeunes pensionnaires puissent vivre le temps qu'ils passent en prison d'une manière un peu plus positive et ainsi les préparer à une meilleure insertion sociale et/ou familiale*. Pour cela nous animons différentes activités:

- Puisque l'éducation est un droit de tous les enfants, nous organisons, à l'intérieur du quartier, une école primaire qui va de l'alphabétisation au CM2. Et un collège

secondaire de la 6ème au BAC. Tous les enseignants sont des prisonniers sauf quelques rares bénévoles qui viennent de l'extérieur.

- Souvent les jeunes n'ont pas de pièces d'identité et nous devons constituer les dossiers pour qu'ils puissent présenter les différents examens d'état : CEP, BEPC, Probatoire, BAC cela n'est pas une tâche facile !
- Et puisque « ventre affamé n'a pas d'oreilles », nous apportons tout le nécessaire afin de cuisiner deux repas hebdomadaires pour tous les mineurs, et parfois, pendant le temps de l'école, nous ajoutons quelques beignets en guise de petit déjeuner juste avant le commencement des cours. Si possible, nous surveillons la cuisson des aliments pour qu'il n'y ait pas trop de fuites.
- L'école finit en juin et recommence en septembre, et puisque il n'est pas bon que les jeunes restent inactifs, nous organisons pendant les mois de juillet-août, un « spécial vacances » avec des jeux de société, activités sportives, concours de connaissance, petits ateliers de dessin, de broderie, etc...
- De septembre à juin, tous les mercredis matin, un groupe d'une vingtaine de mineurs prisonniers quitte la prison Centrale, pour venir passer la matinée dans notre foyer de l'Arche de Noé qui accueille des jeunes en formation. Dans le temps ils venaient à pied accompagnés par deux ou trois gardiens de prison. Actuellement nous les transportons avec une petite fourgonnette. Au foyer il y a de l'espace et ils sont accueillis par un groupe d'éducateurs, ils peuvent jouer au football, ils trouvent des revues pour lire, on organise une causerie éducative, ils peuvent utiliser le téléphone pour parler avec leur familles, se laver avec le l'eau en abondance et finir la matinée avec un bon repas avant de repartir en prison vers les 14 heures.
- Beaucoup de jeunes n'ont plus aucun contact avec leur famille et pour certains d'entre eux, c'est une vraie tragédie. Nous essayons donc, de faire la liaison entre les jeunes et leur famille. Evidemment le téléphone portable nous facilite énormément la tâche mais, s'il le faut, nous allons aussi rencontrer les parents.
- La justice camerounaise est lente et souvent, très négligente. A peu-près 75% des détenus n'ont pas été jugés. Certains mineurs peuvent passer quelques mois et parfois plus d'un an en prison sans être jugés pour, à la fin, être condamnés à trois ou quatre mois de prison. Aussi il arrive que des jeunes ayant accompli leur temps de condamnation, ne puissent pas quitter la prison parce que leurs dossiers sont oubliés on ne sait pas où. Nous faisons de notre mieux en allant au Parquet, chez les greffiers de justice, dans l'administration pénitentiaire, pour faire avancer la procédure et que les mineurs puissent être libérés.
- Il nous arrive aussi d'accueillir dans nos foyers des mineurs que le juge nous confie en remplacement des structures d'accueil étatiques qui n'existent pas.
- Du point de vue sanitaire, il nous arrive de fournir massivement des remèdes contre la gale, ou d'amener à l'hôpital un mineur gravement malade en prenant en charge tous les frais d'hospitalisation puisque l'administration ne fait absolument rien pour eux...

Qu'elle est ma propre expérience de travail avec les prisonniers?

La première est de douleur et d'impuissance. Je rentre dans un monde de douleur, de misère, de violence et souvent d'injustice que je ne peux pas contrôler. Au même temps je suis conscient que j'y vais seulement pour quelques heures et que je sortirai après. Que vais-je dire pour quelqu'un qui a été condamné injustement et qui devra passer la plus grande partie de sa vie en prison? Comment proclamer la Bonne Nouvelle dans une homélie de dimanche quand j'ai toujours été un homme libre? Parfois je me demande ce que je ferais si moi-même j'étais envoyé en prison.

La deuxième expérience est l'envie de fuir. Je me sens écrasé par l'ampleur des malheurs concentrés dans ce lieu. Quand je vais à la prison, je dois traverser la grande cour pour arriver au quartier des mineurs. Je trouve de dizaines de gens que je connais : des anciens de la rue ; certains qui ont séjourné dans nos foyers ; des adultes que j'ai connu en prison puisque j'y viens depuis 14 ans ; beaucoup que je ne connais pas. Tous veulent me parler de leur problème, de leur misère qu'il faut résoudre immédiatement... Ils me disent que je suis leur père, que je ne peux pas les abandonner. D'autres arrivent à prononcer de menaces. Tous essaient de me retenir. Oui j'ai, en ces moments, envie de fuir.

Ensuite, je vais constater qu'effectivement il y a des choses qui se passent. Des jeunes qui se présentent chaque année aux examens d'état. Il y en a qui apprennent à lire, d'autres vont réussir au BEPC, au Probatoire et même au Bac. Il y a quelques-uns parmi les adultes qui essaient de faire les exercices spirituels dans la vie courante ; d'autres, après avoir fait vingt ans de prison, font un témoignage public pour nous dire que le temps passé en prison a été pour eux le temps de la conversion, de la rencontre avec Dieu et avec les hommes. Parfois, après avoir fait l'homélie, des gens viennent me voir pour me parler d'eux-mêmes et de Dieu et de la découverte de la richesse de l'Evangile. Il m'arrive d'être profondément ému au moment où avec les ± 400 personnes réunies pour l'eucharistie dominicale, nous récitons ensemble le notre Père.

De motifs de désolation il y en a beaucoup. Il suffit de rentrer dans la prison pour constater la misère concentrée dans ces lieux. La corruption utilisée comme moyen de survie est partout. On sent que ce que nous faisons est une goutte au milieu d'un océan de malheur. Constater qu'il y a des jeunes qui se perdent dans ce milieu est aussi une peine difficile à regarder en face. Qu'est-ce que nous n'avons pas su faire pour que tel ou tel jeune prenne toujours des décisions qui l'écartent de la vie? Que pouvons-nous faire pour éviter que tel ou tel responsable utilise toujours la violence pour asseoir son autorité ou pour que dans la prison la vie devienne plus juste et un peu fraternelle?

Aussi les motifs de consolation sont là. Un jeune ancien de la rue et qui avait obtenu son BEPC étant en prison et que nous avons soutenu pendant des années pour qu'il puisse continuer ses études, vient d'obtenir une bourse Erasmus Plus pour faire un master. Un autre, rencontré fortuitement dans la rue m'interpelle, me salue très chaleureusement et me dit : « Quand j'étais en prison au quartier des mineurs j'ai obtenu deux choses : le baptême et le BEPC et je fais tout pour ne pas les perdre maintenant ».

Comme je disais au début, les prisons au Cameroun comme probablement partout ailleurs, sont à l'image du pays. Il faudrait une vraie volonté politique pour que les choses puissent s'améliorer.

Devrions-nous abandonner notre travail avec les prisonniers ou avec les enfants de la rue parce que nous ne pouvons pas agir en amont sur les causes de la misère et de l'injustice ? Je ne pense pas.

D'ailleurs je me demande: ceux qui regardent et analysent les causes du mal-être social en les regardant d'en haut, même en ayant de très bons instruments d'analyse, pourront-ils faire quelque chose pour les résoudre? Je ne pense pas.

Ne l'oublions jamais: « ... et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14).

*Original français*



## Apostolat jésuite auprès des prisonniers

Mme Vilaiwan Phokthavi (Kep)

Bangkok, Thaïlande

C'est en 1991 que le père Olivier Morin SJ a débuté cet apostolat auprès des prisonniers en Thaïlande; cette année (2016) on célèbre le 25<sup>e</sup> anniversaire de cet engagement. Nous avons organisé un moment de partage sur notre travail avec les paroissiens du Xavier Hall, après la messe dominicale du 30 octobre. Un paroissien y a fait un commentaire critique à propos de notre travail:

*« Votre équipe possède un esprit extraordinaire mais... je suis complètement en désaccord avec votre mission. Pourquoi aidez-vous les prisonniers? Les prisonniers sont de mauvaises personnes, ils causent du trouble.... Lorsqu'ils sont relâchés ils reprennent les mauvais comportements qui les ont conduits en prison - la drogue, etc. C'est impossible qu'ils changent et qu'ils s'améliorent. Je suggère que vous adoptiez un autre ministère ».*

Ce commentaire confirme, à mon avis, l'attitude négative que plusieurs bonnes personnes entretiennent envers les prisonniers.

Lorsque j'y ai pensé de nouveau, je me suis rendu compte que j'avais moi aussi, il y a de cela plusieurs années, cette même vision des choses et peut-être pire encore. Les bonnes personnes n'ont pas leur place en prison; cette attitude est difficile à changer.

Un jour, alors que je marchais avec mon jeune frère, il m'a montré une grosse méduse. À cette époque-là je détestais les méduses et cela m'a dégouté. Mais mon frère m'a dit de regarder attentivement. Et lorsque je l'ai fait, j'ai été stupéfait! Cette observation attentive avec un esprit ouvert a fait monter en moi une louange à Dieu pour la création de cette fascinante créature.

Une expérience similaire mais plus grande encore m'est arrivée une fois de plus quand j'ai commencé à faire du ministère auprès des prisonniers (juillet 2009). Le père Olivier m'a alors amené dans chacune des prisons pour me guider et me préparer avant que je le remplace et que je devienne le nouveau coordonnateur. L'institution correctionnelle médicale est un des endroits où l'on rend visite aux détenus qui sont malades. Ce jour-là, j'ai remarqué un détenu qui avait l'air répugnant. Je me suis éloigné immédiatement et je me suis dirigé vers un autre lit en espérant que le père Olivier prendrait soin de ce patient. Je me suis senti soulagé quand le père Olivier, avec son grand cœur, est allé vers ce détenu. Mais le père Olivier m'a appelé pour que je le rejoigne et je ne pouvais pas y échapper. Lorsque je me suis approché, le père Olivier m'a pris la main pendant que de l'autre il tenait la main du malade. Personne n'a parlé. Finalement je me suis forcé à regarder l'homme. J'ai vu des larmes s'échapper de ses yeux et son sourire si triste. Nous sommes restés là, ensemble, pendant une minute, main dans la main, yeux dans les yeux. C'est un moment où j'ai fait l'expérience de Dieu parmi nous. Je dirais que c'est le moment où je me suis rendu compte que je serais assez fort pour travailler auprès des prisonniers. Le père Olivier est allé vers un autre lit. Je suis resté un peu plus à

tenir la main de l'homme et mon cœur lui a dit combien j'étais désolé d'être passé sans le voir: s'il te plaît pardonne-moi mon ignorance et mon hésitation. Je l'ai regardé pour lui dire au revoir et j'ai vu la beauté de son doux visage alors qu'il me remerciait de ma visite (même si je l'avais commencé par une hésitation). J'étais rempli de joie, comme un prisonnier qui vient de recevoir la grâce du pardon royal. Cette expérience m'a fait mieux comprendre l'évangile de l'homme riche et de Lazare (Lc 16, 19-31)

## **Apostolat auprès des prisonniers en Thaïlande**

Actuellement nous administrons deux programmes:

**Les services aux prisonniers** : Nous avons actuellement une équipe de six personnes; une personne est basée à Chiangmai dans le nord du pays et les cinq autres sont à Bangkok. Chaque mois (presque chaque jour ouvrable) nous nous rendons dans 12 prisons, situées dans 7 provinces thaïlandaises, y compris l'institution correctionnelle médicale. Nous cherchons à rejoindre les prisonniers qui n'ont aucun visiteur. C'est pourquoi, la plupart des détenus sur notre liste sont des étrangers originaires de pays pauvres ou de pays en voie de développement, ex. le Laos, le Myanmar, le Cambodge, le Vietnam, le Népal, l'Iran, le Pakistan et l'Afrique. Présentement, dans ces prisons il y a environ 1300 détenus en provenance de 37 pays, sans compter les autochtones thaïlandais (Lhu, Musor, Hmong, Karean). Nous parlons individuellement avec chaque prisonnier, un par un, à travers une vitre, en utilisant un téléphone. Dans certaines prisons nous pouvons faire une visite de groupe à l'intérieur des murs. Cela dépend des règlements en place dans chaque prison.

**Le IDC** (le centre de détention pour l'immigration), appelé plus communément Suan Phlu, à Bangkok: nous aidons les détenus sans papiers ou dont le visa est périmé. Il peut s'agir de travailleurs migrants sans permis de travail, de sans patrie, de demandeurs d'asile, de réfugiés ou encore de prisonniers étrangers s'appêtant à être déportés. IDC a deux équipes: une équipe de soins de santé (une infirmière et un médecin bénévole) et une équipe de deux personnes pour aider les détenus avant qu'ils ne soient libérés du centre de détention.

Selon nos statistiques, plusieurs prisonniers sur notre liste (75%) sont des personnes pauvres qui ont commencé à être des « mules » pour le trafic de drogues. Puis ils ont été engagés dans la vente de drogues avec l'espoir de faire plus d'argent, mais ils ont éventuellement été pris. Plusieurs l'ont fait à peine une fois et n'ont jamais vu la couleur de l'argent avant d'être pris et d'être emprisonnés. Les sentences en matière de drogue sont extrêmement longues en Thaïlande : allant de 25, 40, 50 ans à une condamnation à vie ou même à une peine de mort...

Je viens tout juste de rendre visite à un homme autochtone dans la prison de Chiangmai. Il a été reconnu coupable de tentative de meurtre et condamné à 25 ans de prison. Il a maintenant 33 ans, sa femme l'a quitté et il est sans nouvelle de sa fille. Il a l'air vraiment misérable et triste. Il nous remercie de venir le voir chaque mois et nous dit qu'il doit vraiment y avoir un Dieu, sinon comment expliquer que nous venions mois après mois juste pour le voir. Il admet qu'il était vraiment mauvais, toujours ivre et qu'il ne pensait pas à sa famille; qu'il n'écoutait ni sa femme ni ses parents et même qu'il n'était pas conscient de leur amour. La boisson était sa vie et il ne s'était jamais senti responsable de quoique ce soit. Il a admis que la prison l'a aidé. Maintenant il a arrêté de boire et il a le temps pour réfléchir à sa vie d'avant et de s'apercevoir qu'il n'a rien fait de bon. Il sait combien il a fait mal à ses parents et à sa propre famille. S'il n'avait pas été arrêté, il serait encore un ivrogne. Il désire changer et devenir un homme bon; il ne veut plus toucher à l'alcool. Il a apprécié notre visite qui lui donne de l'espoir et qui l'encourage à s'améliorer. Toutefois, il pense que 25 ans, ce sera très long.

Une fois par année nous rendons aussi visite aux familles des prisonniers vivant au Laos, au Népal et dans le nord de la Thaïlande (villages autochtones) Ces visites aux familles sont très importantes, tant pour les prisonniers que leurs proches car cela garde vivant le lien entre eux. Le problème c'est que nous ne pouvons visiter que quelques familles. Avec ces visites aux familles nous faisons l'expérience de l'amour qu'elles ont envers les prisonniers, nous découvrons l'espoir et la joie des détenus quand ils reçoivent des nouvelles de ceux qu'ils aiment. Leur envoyer ou recevoir des nouvelles est une chose précieuse. Nous prenons des photos des familles pour les remettre aux prisonniers et nous leur donnons des nouvelles du temps passé avec leurs familles. Plusieurs d'entre eux ont été incarcérés quand leurs filles ou leurs fils étaient en bas âge. Avoir des nouvelles de leurs enfants et savoir comment ils grandissent est vraiment ce qu'ils veulent savoir, et aussi avoir des nouvelles à propos de leurs parents et de leurs frères et sœurs.

Au cours de ses visites aux familles nous offrons aussi des services d'aide à l'éducation des enfants des prisonniers (puisque pendant qu'ils sont en prison, leurs enfants sont un peu perdus). Grâce à nos collaborateurs au Laos et aux jésuites au Népal, nous avons réussi à donner des bourses et à faire le suivi pour certains enfants. Les prisonniers sont vraiment reconnaissants et soulagés quand ils savent que leurs enfants reçoivent du soutien de notre part pour poursuivre leur éducation.

Nous accompagnons également les prisonniers après leur libération. En septembre 2016, nos trois prisonniers cambodgiens ont été libérés et sont retournés au Cambodge. L'un d'entre eux m'a confié que sa famille est très impliquée dans le monde de la drogue et que c'est très difficile pour lui de dire à sa famille de mettre fin à ces activités. Cela peut lui causer des problèmes, mais il ne veut plus se mêler au monde de la drogue. Comment pouvions-nous l'aider?

Nous avons contacté un jésuite au Cambodge (le père Jub) qui pouvait être contacté par nos ex-prisonniers lors de leur arrivée. Ils l'ont effectivement contacté et ont été très heureux de le rencontrer. Nos ex-prisonniers ont dit qu'ils étaient heureux tout simplement parce qu'ils avaient gardé contact avec nous; pour eux c'est un soutien spirituel qui les sécurise, leur donne un sentiment d'acceptation et d'être entouré et cela les aide à commencer une nouvelle vie. Nous avons aussi d'ex-prisonniers qui nous contactent de temps en temps. Nous sommes heureux de continuer notre relation avec notre famille élargie.

Pour les détenus au centre de détention (IDC), la situation est pire que dans les autres prisons. Il y a 13 cellules au centre de détention pour l'immigration, pour une moyenne de 800 à 1200 personnes. Notre clinique n'offre que les services de base mais nous sommes en mesure de référer les patients à l'hôpital si nécessaire. En plus des soins médicaux, nos services de santé incluent l'organisation d'une journée familiale une fois par mois, pour laquelle nous avons reçu la permission des autorités du centre de détention, et qui permet aux détenus d'une même famille mais vivant dans des cellules différentes (les hommes sont séparés de femmes; les enfants sont principalement avec les femmes) de se rencontrer une fois par mois. Nous organisons aussi un service de coiffeur une fois par mois; les détenus s'inscrivent sur la liste pour y avoir accès. Quant à l'équipe de libération, elle travaille fort pour aider les détenus dont la date de libération du centre de détention est prévue.

Dans ces deux programmes, les services aux prisonniers et le centre de détention pour immigrants (IDC), l'accompagnement constitue l'élément le plus important. Quand nous apprenons à vraiment comprendre la personne nous sommes plus en mesure d'identifier ses besoins afin que nos services puissent tenter d'y répondre le mieux possible. Nous tentons de servir avec amour et attention. Des miracles se produisent- et c'est toujours avec surprise et grande joie que nous en faisons l'expérience de temps en temps, dans des situations difficiles.

Le fait d'approfondir jour après jour le sens du mot « pécheur » - l'expérience de ma propre honte (péché) d'avoir ignoré l'homme malade mentionné plus haut - et la joie de m'être senti pardonné quand j'ai vu son regard et son sourire, tout cela m'aide à mieux servir les détenus. L'amour que nous recevons ensemble à ce moment-là c'est l'amour de Dieu et celui-ci reste dans nos cœurs.

Quand nous écoutons leurs histoires, leurs difficultés, leurs désolations, quand nous découvrons blessures et leur espoirs, leurs joies et toutes les petites choses qu'ils chérissent comme des trésors pour se remonter le moral, toutes leurs histoires et leurs situations, tout cela nous aide à nous rendre compte de la lutte pour vivre de chaque être humain.

Nous sommes des pécheurs et Jésus est venu nous sauver. Cette phrase trouve un écho en moi.

Je suis également très touché quand je lis le message du Pape François:

*« Le nom de Dieu est Miséricorde ».*

*« Il n'y a pas de situations dont nous ne pouvons sortir, nous ne sommes pas condamnés à nous enliser dans les sables mouvants, dans lesquels plus on bouge et plus on s'enfoncé. Jésus est là, sa main est tendue, prête à nous saisir et à nous sortir de la boue, à nous sortir du péché, à nous sortir de l'abysse du mal dans lequel nous sommes tombés ».*

*« Nous devons simplement être conscient de notre état, être honnête avec nous-mêmes et ne pas lécher nos plaies. Nous avons besoin de demander la grâce de nous reconnaître nous-mêmes comme pécheurs ».*

Même si nous respectons le système de justice, nous devons être conscients des imperfections de la loi. Celui-ci doit être combiné avec la miséricorde!! Il y a des circonstances, certaines situations dans le mystère de la vie qui nous entraînent au péché. Pourquoi les personnes font-elles ceci ou cela? Nous avons besoin de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Jésus nous dit de nous aimer les uns les autres afin que nous puissions nous soutenir dans nos épreuves.

## **Consolation**

Nous avons recevons de l'aide sous forme d'un financement annuel. Cela signifie que nous avons des partenaires qui partagent notre mission. Nos confrères jésuites et nos amis nous apportent un soutien spirituel. Notre équipe, bien que composée de non professionnels, est efficace. Nous sommes témoins de moments émouvants de temps à autre, comme lorsqu'un prisonnier récemment libéré retourne chez lui et nous appelle pour nous laissé savoir qu'il va bien et nous remercier. Nous ressentons la joie de faire partie d'une grande famille lorsque leurs familles reçoivent des nouvelles. Certaines lettres de prisonniers nous rappellent que nos services sont essentiels.

## **Désolation**

Dans le cours de notre travail nous devons faire face à de nombreux règlements du département correctionnel, des agents de l'immigration, des autorités carcérales, etc. Certaines pratiques exhibent une perte d'humanité à cause de la rigidité de leurs règlements et d'une attitude négative envers les prisonniers. Il y a également des cas où nous ne sommes pas en mesure d'aider ou de trouver une solution... Nous prions et nous laissons aller... la grâce de Dieu viendra!

## Difficultés et défis

Nous travaillons étroitement avec des prisonniers, des détenus qui (parfois) sont identifiés comme étant des personnes qui ont mal agi, qui ont enfreint la loi (qui sont considérés mauvais et dangereux) ou qui sont marginaux (auteurs de troubles, indésirables...). On nous a dit de ne pas leur faire confiance.

Nous devons les écouter équitablement avec cœur ouvert et avec une attitude positive, sans pour autant être naïf ou imprudent. C'est très difficile et parfois nous n'avons aucun moyen de connaître la vérité sur les crimes qu'ils ont commis. Certains se proclament innocents, certains mentent, d'autres inventent des histoires, certains disent la vérité et d'autres répètent ce qu'on leur a dit de dire (ce qui peut ne pas être la vérité!!).

Est-ce véritablement important de le savoir pour être en mesure d'accomplir notre mission?

Je pense que ce mot du père Arrupe peut guider et inspirer notre mission:

*« Tomber amoureux, rester amoureux et tout le reste se décidera de lui-même ».*

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*



## Apostolat en milieu carcéral: un témoignage personnel

Eli Rowdy Y Lumbo SJ

Muntinlupa City, Manille, Philippines

*La Philippine Jesuit Prison Service Foundation, Inc. (PJPS) est une organisation à but non lucratif et sans capital-actions qui plaide en faveur d'une approche plus humaine pour la réhabilitation des prisonniers et de leurs familles. Depuis sa création en 1994, en coordination avec le Bureau correctionnel et avec l'aide généreuse de bienfaiteurs et de bénévoles, elle offre de manière continue, divers programmes pour aider à soulager les conditions de nos frères incarcérés et de leurs familles. Dans son engagement pour reconstruire des vies et faire renaître l'espoir, PJPS offre aux prisonniers non seulement un soin pastoral mais également des services sociaux et une assistance médicale, des bourses académiques pour leurs enfants ainsi que des programmes de subsistance afin de les aider à réintégrer la société. Ces programmes continuent d'être actifs.*

Faire du ministère en milieu carcéral n'est pas chose facile. On ne peut jamais vraiment se reposer, puisqu'il y a tellement de choses à faire. Chaque fois que j'entre dans une prison, je ne sais pas à quoi m'attendre. Après tout, mon ministère compte plus de 20000 détenus dans le pénitencier national. Dans mon ministère, j'ai eu l'intuition qu'il ne me fallait pas juger les détenus parce que je ne connaissais pas toute leur histoire. La majorité d'entre eux proviennent de familles pauvres et la plupart n'ont pas reçu d'éducation ou tout au moins, pas une éducation de qualité. Je ne vais pas leur reprocher leurs choix. Dans mon ministère, je vais laisser de côté les préjugés de notre société à l'effet que je travaille avec de supposés « criminels ». En tant que prêtre, je suis invité à entrer dans le monde du criminel condamné. En entrant dans leur monde, je me trouve face à mon propre péché et devant mon besoin de la miséricorde divine. Quand je prie avec eux durant la messe, je ressens leur peine, leurs souffrances et leur besoin de miséricorde. La miséricorde, d'après un de mes compagnons jésuites, est une invitation à entrer dans le chaos de l'autre, le désir d'être avec le pécheur, d'accompagner le pécheur. N'est-ce pas ce que Notre Seigneur a fait en s'incarnant?

Permettez-moi alors de partager des histoires que j'ai personnellement entendues au cours des presque six ans que j'ai passés avec PJPSFI, un organisme qui travaille dans le nouveau pénitencier national de Bilibid à Muntinlupa City aux Philippines.

Il y a l'histoire de ce détenu qui, sous l'effet de la drogue, a assassiné ses parents. Cela fait plus de dix ans qu'il est en prison. Il nous confie qu'il n'y a pas un seul jour où il n'éprouve pas du remord pour ce qu'il a fait; pas un seul jour où il ne ressent pas la souffrance d'avoir causé la mort de personnes qui l'aimaient et que lui aimait. Il sait que même son emprisonnement ne lui apportera jamais la paix. Il souffre tous les jours non seulement parce qu'il est en prison où les conditions sont inhumaines à cause de la surpopulation et du manque d'infrastructures et de commodités et à cause d'une mauvaise alimentation mais plus encore, il souffre parce qu'il sait qu'il a tué les personnes-mêmes qui lui ont donné la vie. Chaque jour, il va à la messe et

prie pour la miséricorde, pour le pardon des personnes qu'il a blessées. Chaque fois que je le vois, je vois la douleur dans ses yeux, la soif de pardon et un désir ardent de paix, de changer le passé, si seulement il le pouvait, mais avec aussi ce désir de faire face à l'avenir avec un désir de changer, espérant qu'un jour il apprendra à se pardonner en découvrant le pardon de Dieu.

Il y a cette histoire d'un ancien détenu relâché après avoir purgé une peine de 12 ans de prison. Il a été acquitté d'une accusation de meurtre, un crime qu'il n'avait pas commis. Pendant qu'il était en prison, il a souffert de la surpopulation carcérale et des mauvaises conditions de vie et encore davantage parce qu'il s'ennuyait de ses enfants. Ceux-ci ont également souffert; ils ont grandi sans la présence de leur père qui normalement les aurait nourris, protégés, réconfortés ou tout simplement été présent. À PJPS on rebâtit des vies et on fait renaître l'espoir en offrant, entre autres choses un programme de bourses académiques pour que les enfants des détenus puissent poursuivre leurs études, espérant ainsi mettre un terme au cycle de la criminalité grâce à l'éducation et ainsi donner espoir et un désir de changer aux détenus. Que se serait-il passé s'il avait été tué et que nos tribunaux se rendent compte trop tard qu'il était innocent? À PJPS on se bat pour leurs droits, pour leur vie et ce même si cela nous expose à la persécution, au ridicule et à la moquerie. À PJPS on prend soin de leurs familles, et en particulier de leurs enfants.

Il y a encore l'histoire de ce détenu, vendeur de drogues parce qu'il enviait les possessions de ses amis plus riches. Il était boursier dans une école prestigieuse. Il désirait la même chose que les étudiants plus fortunés et la drogue est devenue un moyen pour se procurer tout ce qu'il désirait. Mais il a été arrêté et mis en détention. Il n'a pas informé sa famille de sa situation parce que, dans son esprit, il était en tort; il était le seul à blâmer et il devait être le seul à souffrir. Mais nous savons tous que cela n'est pas vrai. Quand quelqu'un qu'on aime souffre, on souffre et on pleure avec eux. Lorsque sa famille s'est rendu compte qu'il était en prison, ils lui ont rendu visite. Mais il les a repoussés. Il disait: j'ai commis le crime, je veux être le seul à souffrir. Mais ils ont répliqué: 'ne nous prive pas du choix de t'aimer'. La séparation d'avec les gens qu'on aime est une tragédie en soi. Nous le savons bien nous qui avons perdu des personnes aimées à cause de la maladie, d'accidents ou à cause de la violence. À PJPS nous accompagnons ses personnes parce que le Christ est venu pour ceux qui sont perdus, les laissés pour compte, les derniers.

Il y a cette histoire d'un détenu condamné pour un crime qu'il dit ne pas avoir commis. Mais dans les faits, on lui a laissé le choix entre confesser un crime dont il était innocent mais en lui promettant que sa famille ne manquerait de rien ou nier sa participation au crime et se faire tuer. Sa famille le perdrait de toute façon et elle vivrait dans la misère. Il a choisi de confesser le crime parce qu'il préférait assurer une meilleure vie pour sa famille. Il est présentement détenu dans une prison à sécurité maximum pour une sentence de plus de vingt ans. Il dit qu'il imagine simplement qu'il travaille à l'étranger et qu'il envoie de l'argent à sa famille. Si nous étions à sa place, quel choix ferions-nous? Je crois que nous sommes faits des choix que nous faisons. Nous choisissons ce que nous faisons. Mais plus souvent qu'autrement, nos émotions et nos peurs, nos péchés et nos fragilités influencent et déterminent nos choix. À PJPS nous écoutons leurs histoires, nous discernons avec eux et nous les guidons. L'une des prières des détenus c'est de retrouver leurs familles. Il y a environ deux mois, PJPS a facilité la réunion entre un détenu et sa mère. Ils se sont retrouvés après 25 ans de séparation. De telles réunions déchirent le cœur, elles font le lien entre des années de séparation, elles brisent les barrières de l'insensibilité et déchaînent des vagues de larmes et d'émotions. J'ai été témoin de ces réunions et je ne pouvais que verser des larmes lorsque des parents embrassaient leur enfant avec tant d'amour et d'ardeur.

Il y a l'histoire d'un détenu, condamné pour viol alors qu'il était encore mineur. Il a passé plus de temps en prison que l'âge qu'il avait au moment du crime. En effet, il avait 16 ans au moment du crime et il a maintenant plus de quarante ans. Il était avec des personnes plus âgées qu'il considérait comme des amis. Lorsqu'ils ont violé une femme, il a fait comme eux. Il y a ceux qui grandissent dans la rue sans les conseils d'un parent, sans avoir le privilège de grandir au sein d'une famille aimante qui les entoure, où ils peuvent faire l'expérience de l'amour et apprendre à aimer, où on leur apprend la différence entre le bien et le mal. À PJPS on passe du temps avec eux pour leur apprendre. Nous nous rendons compte qu'eux aussi nous apprennent des choses.

Il y a cette histoire d'un détenu que je percevais comme sérieux et dont même le sourire semblait forcé. Il semblait incapable de profiter de la vie. (Bien sûr, qui profiterait de la vie en prison?). Je lui en ai fait part. Sa réponse m'a brisé le cœur. Il m'a dit que j'avais raison. Quand il était très jeune il a été donné à une de ses tantes qui l'a fait travailler fort très jeune. Enfant, il ignorait ce qu'était le jeu et il n'avait pas l'occasion de jouer. Cela, dit-il l'a rendu très sérieux à propos de tout; il était constamment anxieux, irritable et impatient. Il est maintenant ici à cause de cela. J'ai de la peine pour lui; pour tous les détenus. À PJPS nous entrons dans leur vie, nous tentons de les comprendre et de les aider à comprendre que malgré leur enfance perdue, malgré le fait qu'ils se soient perdus en chemin, cela ne veut pas dire qu'ils resteront perdus. Nous aidons à leur réhabilitation.

Il y a cette histoire d'un détenu étudiant à l'intérieur du pénitencier. J'enseigne tout ce qui touche à la comptabilité, de la 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> année du collège pour détenus, une extension d'une université prestigieuse. Les détenus obtiennent un diplôme en entrepreneuriat après 4 ans d'études. J'ai, pour ainsi dire, surpris cet étudiant à tricher. En effet, son examen et sa feuille de réponses se trouvaient avec un autre détenu qui copiait ses réponses. Je lui ai dit que je lui faisais confiance et je lui ai demandé pourquoi il avait permis un tel incident? Il ne répondit pas. Je lui ai dit qu'il devait être un agent de changement non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres. Il a pleuré et s'est excusé en disant que c'est pour cette raison même qu'il se retrouvait en prison. Il a été accusé de complicité dans un crime parce qu'il n'avait rien dit quand un assassin s'était caché dans sa maison. Il a dit qu'il aurait dû dire quelque chose de la même manière qu'il aurait dû le faire pour l'examen. En prison nous nous retrouvons face-à-face non seulement avec le pécheur, mais avec la réalité du péché. Nous ne sommes pas seulement confrontés avec le criminel, mais au crime lui-même; non seulement leur péché, mais le nôtre également et à celui du monde.

Nous sommes tous familiers avec la parabole du fils prodigue. Le plus jeune fils exige sa part d'héritage et la dilapide dans une vie de débauche. Quand il a tout dépensé, une famine survient et il commence à souffrir de la faim. Entrant en lui-même il se rend compte que pendant qu'il meurt de faim, les serviteurs de son père ont de la nourriture en abondance. Et c'est ainsi qu'il se met en marche vers son père avec une déclaration toute prête: « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ». Mais quand il est encore loin, son père l'aperçoit et court vers lui. Avant qu'il ne dise quoi que ce soit, son père l'accueille et l'embrasse. Avant même de comprendre de quoi se passe, son père se réjouit et célèbre son retour.

Le 8 septembre dernier, j'ai prononcé mes derniers vœux en tant que jésuite. J'ai choisi la prison comme lieu de célébration. La veille, j'ai aussi célébré la messe et j'ai eu une réception au centre de réception et de diagnostique, l'endroit où les nouveaux condamnés en provenance des prisons municipales et provinciales sont amenés. Avant la dernière bénédiction, les détenus m'ont imposé les mains. Ils ont rendu grâce à Dieu pour moi; ils m'ont béni et ils ont célébrés avec moi. J'ai été tellement ému par cette expérience que j'ai pleuré en

silence. Ici, me voilà, un pécheur, sur lequel d'autres pécheurs prient; aimés par ceux qu'on présume sans amour.

Le jour de mes vœux, au cours de l'homélie, le père Wilfredo Samson SJ a dit que plusieurs étaient choqués que j'ai choisi de prononcé mes derniers vœux en prison. Il a dit que cela ne l'étonnait pas, parce qu'un vol, une anomalie et un miracle s'étaient produits. Un vol, parce que, comme il l'a dit, ceux qui sont perçus comme la lie et le cancer de la société, avaient volé mon cœur. Une anomalie parce que c'est une anomalie d'aimer ceux qui ne le méritent pas et d'être aimé par les sans-amours. Le père Wilfredo a dit que dans mon cœur je savais ce qu'un amour inconditionnel voulait dire- aimer sans demander rien en retour, aimer même quand les détenus ne changent pas, et aimer même quand j'étais blessé et fatigué. Les prisonniers sont toujours les enfants de Dieu. Ils méritent une deuxième chance. Un miracle parce que mon cœur a été tatoué avec l'amour impalpable de Dieu. En prison il est rare de voir un détenu sans aucun tatouage puisque c'est le signe qu'ils sont braves et qu'ils appartiennent à un gang qui les protège et se battent pour eux. Me voilà en prison et Dieu est mon tatouage. J'appartiens à Dieu. Je suis une victime de l'amour et je choisis librement d'être la victime de l'Amour de Dieu. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de prononcé mes veux perpétuels en prison. Je voulais dire aux détenus que malgré leurs péchés, il reste de la place pour la grâce, que malgré qu'ils soient 'non aimables', ils peuvent être aimés. Il y a tellement de place pour eux dans le cœur de Dieu.

Le Pape François a toujours fait une place de choix dans son cœur pour les prisonniers. Il a lavé les pieds des prisonniers. Au Vatican, il a insisté pour un jubilé des prisonniers pendant l'année de la miséricorde. Durant la messe, il a donné une homélie centrée sur l'espérance, cherchant à faire naître l'espérance chez les détenus: « Dieu espère! Sa miséricorde n'a pas de fin. Il est comme le père de la parabole qui espère sans cesse le retour de son fils qui s'est perdu ». Dieu est amour. C'est pourquoi je crois vraiment que dans son cœur il y aura toujours de la place pour les détenus et que sa miséricorde désirera toujours étreindre les pécheurs.

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*



## Ministère sur le couloir de la mort en Californie – une méditation ignatienne

George Williams SJ

*Aumônier du Prison Saint Quentin, California*

### Je prends conscience de la présence de Dieu

Je soulève le Saint Sacrement afin que les hommes dans la cage voient... « Ceci est mon corps, qui vous est offert ». Dieu est ici dans cet endroit horrible...

La « chapelle » du couloir de la mort est une vieille salle de douches sans fenêtre encastrée dans une lourde cage métallique. Il y a 6 bancs en bois boulonnés au plancher pour la congrégation. Je suis debout hors de leur cage, après m'être verrouillé moi-même dans ma propre cage comme l'exige le département. Je porte ma veste de protection noire contre les armes tranchantes. (C'est aussi un gilet pare-balles, ce qui à ma connaissance fait de moi le seul jésuite dans ma communauté qui célèbre régulièrement la Messe en armure...)

Une lampe fluorescente au plafond m'éclaire durement et lorsque je soulève l'hostie, la lumière l'illumine. Je regarde les hommes. Ils sont tranquilles et concentrés et tandis que je suis debout face à eux, séparé par un maillage en acier et des cadenas, j'imagine que de cette hostie la lumière du Christ les inonde et chasse les ombres noires de « l'East Block » – le couloir de la mort de la prison pour hommes de San Quentin.

Ces prisonniers que le service correctionnel considère comme étant « condamnés », sont bien conscients de la stigmatisation de la société. On leur rappelle chaque jour qu'aux yeux de la société ils n'ont plus le droit de vivre. Ceux qui vivent à l'extérieur ont du mal à imaginer comment ils vivent avec la réalité de leur mort. Ils ne craignent pas la condamnation à mort, ce qu'ils redoutent le plus est la mort vivante que leur inflige cette séparation permanente du reste du monde.

C'est au pardon qu'ils aspirent le plus. En tant que prêtre, je suis le témoin du pardon de Dieu. La miséricorde de Dieu est plus grande que nos pires péchés. L'amour et la miséricorde de Dieu, exprimés à travers la mort et la résurrection de Jésus, rendent le pardon et la guérison possibles pour nous tous, même pour les membres les plus méprisés et proscrits de notre société.

La pensée celtique contient le concept de « lieux minces » où les mondes visibles et invisibles se rejoignent et se touchent presque. Les expériences et les lieux de beauté touchent nos âmes et nous rappellent que la transcendance existe. Mais ces lieux minces peuvent également nous mettre en contact avec des univers infernaux. Le couloir de la mort fait partie de ces espaces liminaux. Comme un homme qui se tenait debout dans une cage l'a dit récemment durant la

messe, « cela est peut-être notre purgatoire ». En tant que jésuite, je me sens appelé à me rendre aux marges, aux frontières, aux lieux minces où l'on a désespérément besoin de l'espoir et de la lumière de l'Évangile.

Dieu est présent dans cet endroit sombre. Comme le sont également les esprits du désespoir, de la peur et de la vengeance. C'est un lieu de bataille spirituelle. Saint Ignace, qui n'était pas étranger aux champs de bataille a écrit dans la Fondation de l'institut:

*« Quiconque désire servir en tant que soldat de Dieu sous la bannière de la Croix dans notre Compagnie... devra montrer qu'il est prêt à réconcilier ceux qui ont été éloignés, à aider et servir avec compassion ceux qui sont en prison ou à l'hôpital, et à agir avec charité, conformément à ce qui semblera opportun pour la gloire de Dieu et le bien commun ».*

Saint Ignace a alors réalisé l'importance du ministère en prison, et je pense que c'est le moment pour la Compagnie de Jésus de récupérer cet élément de notre charisme qui au fil des ans est tombé dans l'obscurité. La peine de mort, les incarcérations de masse, la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle, sont toutes des « questions de vie » et ceux qui désirent réagir contre une culture de la mort devraient tenir compte de ce que le Pape François a répété plusieurs fois :

*« Tous les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont appelés aujourd'hui à lutter pour l'abolition de la peine de mort sous toutes ses formes, légales ou illégales, mais également en faveur de l'amélioration des conditions pénitentiaires, par respect de la dignité humaine des personnes privées de leur liberté ».*

Ignace dit: « Voyez la présence de Dieu en vous, tout comme il est présent dans un temple. Considérez-vous à l'image de Dieu même et à sa ressemblance divine ». Une grande partie de mon travail avec les prisonniers consiste à les aider à voir la présence de Dieu en eux-mêmes.

La plus grave maladie spirituelle de la plupart des prisonniers est la honte. Au plus profond d'eux-mêmes ils croient qu'ils ne 'valent rien'. Un grand nombre d'entre eux a appris à s'identifier aux étiquettes que d'autres leur ont attribuées: criminels, meurtriers, et même monstres. Ce sentiment radical de ne rien valoir, d'être mauvais, de n'être rien, se trouve à la racine de la plupart des comportements antisociaux. Je pense que nous devons rejeter ce mensonge qui nous réduit au plus grand péché que nous avons commis.

## **J'examine la journée avec gratitude**

*« Ceci est mon corps, livré pour vous ».* Les mots prononcés lors du dernier repas d'un homme qui sera bientôt condamné et exécuté par l'état. Les mots de l'Évangile et le partage de la communion ont ici dans le couloir de la mort une résonance particulièrement profonde. Jésus, le prisonnier exécuté se reflète dans les yeux d'hommes eux aussi condamnés à mourir. Combien de fois nous souvenons-nous que Jésus Christ a été arrêté, jeté en prison, jugé, accusé et condamné à mort ? Que l'état lui a infligé la peine de mort et l'a exécuté comme un criminel de droit commun. Il en a été de même pour Saint Jean-Baptiste, Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jacques et d'innombrables disciples du Christ. Les chrétiens ont bien connu la prison. Mais combien de fois les chrétiens pensent-ils au Christ comme à un *prisonnier exécuté* ?

Au « signe de la paix », nous nous serrons les mains. C'est le seul point de contact physique avec ces hommes – ils tendent leurs mains à travers une fente de 10 x 31 cm dans le mur en grillage métallique pour serrer la mienne. Je suis souvent surpris par la façon dont ils saisissent ma main – les contacts humains sont si rares dans cette prison -, j'ai l'impression

quelque part qu'ils essayent de s'agripper à une réalité différente de celle qui règne dans l'endroit froid et sans vie où ils vivent.

Je ressens une gratitude profonde chaque jour lorsque je me réveille en sachant que je vais me rendre à San Quentin. Je ne peux imaginer de travail plus consolant, mais également très difficile. Travailler dans une prison provoque une lourdeur émotionnelle qui peut facilement conduire à une fatigue et un épuisement compassionnels. Mais je trouve que la consolation l'emporte toujours sur la tristesse désolante de la prison. Presque tous les jours, les hommes et les situations qui m'entourent me donnent envie de pleurer, pour plus tard me retrouver dans des situations joyeuses et avec des prisonniers qui s'amuse. Le rire et les larmes – ce travail est tellement RÉEL! À la fin de chaque journée, je suis plein de gratitude pour les bénédictions riches, tragiques et gaies de ce ministère.

### **Je fais attention à mes émotions**

Je pourrais être désespéré, mais je choisis la joie. Il y a beaucoup d'ombre dans ce bâtiment. L'atmosphère oppressive qui domine l'endroit est presque palpable. Les portes austères et noires de 3,60 m sur lesquelles est inscrite l'enseigne « CONDAMNÉS » à l'entrée du bâtiment décrivent l'esprit du couloir de la mort. Les visiteurs ne manquent jamais de commenter à quel point cet endroit est sinistre et sombre. Les fantômes sont également nombreux. Il y a actuellement 720 hommes qui sont actuellement condamnés à mort en Californie. Ils se trouvent tous à San Quentin. Certains sont là depuis plus de 30 ans – étant donné que la peine de mort a été rétablie en Californie en 1978 par les électeurs.

Au cours de ces dernières 3 décennies, plus d'hommes sont morts de vieillesse ou se sont donné la mort dans le couloir de la mort de San Quentin que les 13 qui sont condamnés à mort par l'état. Leur désespoir et leur découragement traînent dans les ombres, bien longtemps après que leurs corps auront été évacués. L'un de mes « paroissiens » réguliers a écrit les mots suivants:

### **Existence capitale**

<i>I am sitting here....</i>	Je suis assis ici
<i>Every now and then I sigh.</i>	De temps à autre je soupire
<i>I am lying here...</i>	Je suis allongé ici
<i>Once in a while I moan.</i>	De temps à autre je grogne
<i>I hardly smile...</i>	Je souris rarement
<i>Except to hide my pain Sauf</i>	pour cacher ma douleur
<i>It's getting harder to think.</i>	Cela devient plus difficile de penser
<i>I can see the stress</i>	Je peux voir la tension
<i>in the faces around me,</i>	sur les visages qui m'entourent
<i>Hear the sadness in their voices,</i>	J'entends la tristesse dans leur voix
<i>Feel the depression surrounding me,</i>	Je sens la dépression autour de moi
<i>Smell the fear.</i>	Je sens la peur
<i>I am on Death Row.</i>	Je suis dans le couloir de la mort

J.H.

D. me dit qu'il n'en peut plus; il veut abandonner. Son corps, sa santé, son esprit ont tous été brisés. Mon cœur se tend vers lui. Il vit en enfer. Je n'arrive pas à imaginer le vide de son existence.

Je ne lui donne pas de conseils. Je lui demande des nouvelles de sa petite fille qu'il aime. Il sourit. Peut-être que son amour pour elle sera suffisant pour l'empêcher de perdre espoir et de se tuer. Peut-être pas. Tout ce que je peux faire c'est indiquer l'amour et l'espoir, indiquer la lumière dans cette vallée de la mort...

La tentation de se suicider est constamment présente pour la plupart des hommes dans le couloir de la mort. Tant de fois les hommes m'ont demandé s'ils iraient directement en Enfer en se suicidant. Je ne crois pas que ce sera le cas (*le catéchisme [paragraphe 2283] déclare: « Nous ne devons pas désespérer du salut éternel des personnes qui ont mis fin à leur vie. Par des voies connues de lui seul, Dieu peut offrir la possibilité d'un repentir salutaire. L'Église prie pour les personnes qui se sont donné la mort »*). Cependant, sur le plan pastoral, je ne veux pas dire à l'homme derrière les barreaux que le suicide n'est pas un problème! J'essaie toujours de me concentrer sur les choses de leur vie qui leur donne un peu d'espoir et de paix. Mais j'ai ressenti très profondément à quel point ces hommes vivent le désespoir et la douleur. Dans un sens, je sais que Dieu est ici avec eux dans leur souffrance.

Il y a des moments de légèreté et même de joie dans le couloir de la mort. La naissance d'un petit fils, une plaisanterie amusante, la grâce de recevoir le sacrement de la réconciliation qui libère le cœur d'un homme du poids d'années de honte et de culpabilité – autant de forces qui contrecarrent et modèrent la tentation du désespoir. Il y a aussi des moments d'humour noir que j'ai trouvés très amusants, quoique l'humour ne soit pas facile à traduire à des personnes qui ne travaillent pas en prison.

### **Choisissez une particularité de la journée et priez à partir d'elle**

Dès mes premières expériences du ministère de la prison en tant que novice jésuite, j'ai vu et revu constamment le visage de Jésus dans les prisonniers et dans ceux également qui les surveillent. Ironiquement, c'est dans la noirceur de la prison que je rencontre le plus clairement la lumière de Dieu qui s'en dégage.

Le gardien m'a donné la permission de baptiser B. Il étudie le catholicisme depuis quelque temps et désire rejoindre l'Église. Ses mains menottées derrière son dos, et attaché à une chaîne autour de sa taille, il est escorté de l'étage des cellules jusqu'à l'entrée du bâtiment des « Condamnés ». Plusieurs membres du personnel médical et de l'administration, invités à être les témoins de son baptême sont sur place. Le couloir qui est normalement bruyant se calme et devient étonnamment paisible lorsque nous commençons.

B. lit un passage des Romains 6: « *Ne vous rendez-vous pas compte que nous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* » Je dois lui tenir le livre, car ses mains sont toujours menottées derrière son dos. Les détenus condamnés doivent toujours subir une certaine forme de contrainte physique lorsqu'ils sortent de leurs cellules. Le gardien n'a pas l'intention de faire une exception aux règles strictes de sécurité.

Les mots du rituel sont chargés d'une force qui vous hante tandis que nous nous tenons devant un mur noir, un mur qui nous empêche de voir l'ancienne chambre à gaz qui est derrière. « *Si nous nous sommes unis à lui à travers l'image de sa mort, nous connaîtrons une semblable résurrection* ». Les mots de Saint Paul défient et condamnent toute la machine de mort qui nous entoure.

Les mots qui bénissent l'eau rejettent de façon similaire le pouvoir de la mort, de la violence et de la vengeance: « *Lumière, espoir, guérison, renaissance, joie, paix et amour* », chaque mot, chaque symbole frappe lourdement contre les ténèbres, le désespoir, la vengeance et la mort.

Le sacrement est un signe clair de la grâce de Dieu qui brille dans l'un des endroits les plus sombres du monde. « *Rejettes-tu Satan? Oui. Et toutes ses œuvres? Oui. Et toutes ses promesses vaines? Oui* ».

Alors que je m'apprête à consacrer B. avec l'huile sainte, il dit : « *Peux-tu bénir mes mains également ?* » Pour faire cela, il doit se tourner et m'offrir ses mains, menottées derrière son dos. Ces mains qui ont assassiné 3 personnes sont maintenant ointes avec l'huile bénite du salut.

## **Je me tourne vers l'avenir**

Le ministère de la prison me conduit directement dans la bataille qui oppose le bien et le mal. Je pense que l'esprit du mal que moi, en tant que jésuite je suis appelé à combattre, ne réside pas dans les méfaits des prisonniers, mais dans une plus grande oppression, un *système punitif* qui les prive de leur dignité en tant que fils et filles de Dieu.

Le ministère de la prison touche pratiquement chaque question importante relative à la justice sociale de notre époque – la pauvreté, les soins de santé mentale, la violence, la brutalité et les abus de pouvoir de l'État.

Le ministère de la prison nous rappelle brutalement que nous nous heurtons à ce que Saint Paul décrit comme « *les forces de ce monde obscur, et aux forces spirituelles du mal dans les royaumes des cieux* » *Éphésiens 6: 12*. Les prisons sont des endroits cachés de la souffrance. Les prisons ne sont pas des accidents – elles sont le produit de la dureté des cœurs humains: notre colère et notre peur communes se sont déversées dans le ciment et l'acier. Les politiques qui ont été créées par des personnes qui étaient peut-être bien intentionnées, ont cependant créé un vaste système d'oppression. Nous avons construit ces prisons. Elles sont en un sens démoniaques.

Je pourrais perdre espoir, mais je choisis l'espoir et je choisis la joie. Qu'il est beau d'être jésuite! Les mots récents que le Pape François a adressés à la Compagnie en nous exhortant à poursuivre nos activités dans les périphéries m'ont tellement encouragé; ceci est notre charisme! Le véritable travail de la Compagnie de Jésus a-t-il dit, est d'offrir au Peuple de Dieu une consolation et de l'aider afin que « l'ennemi de la nature humaine ne nous dérobe pas la joie – la joie d'évangéliser, la joie de la famille, la joie de l'église, la joie de la création ». Une joie qui ne peut nous être arrachée par l'ampleur des maux du monde auxquels nous sommes confrontés.

Je viens de finir de rédiger ma thèse de doctorat en criminologie à la Northeastern University de Boston. J'ai étudié la façon dont les agents correctionnels sont astreints à des rôles professionnels et je suggère des mesures qui peuvent être prises pour les aider à résister à la tentation de devenir cyniques et surmenés. Les aider aiderait également les prisonniers.

Quel que soit le lieu où je serai appelé à travailler, et quels que soient les lendemains que Dieu m'octroiera, je suis reconnaissant de ces années passées à son service dans les prisons. Et je sais que quel que soit l'endroit où j'irai, il sera toujours nécessaire que les jésuites continuent à se rendre aux marges, et à s'exprimer prophétiquement contre la puissance mortelle des prisons.

*Original anglais  
Traduction Elizabeth Frolet*



## L'initiative jésuite de justice réparatrice

Michael E. Kennedy SJ

*Aumônier en Sylmar Juvenile Hall, Culver City, California*

En lien avec nous, le Pape François développe la description de ce qu'est un disciple de Jésus dans le discours eschatologique que l'on retrouve dans Mathieu 25. Pour moi prend tout son sens lorsque le Pape visite traditionnellement les plus pauvres des pauvres dans les prisons et les centres de détention et quand il lave les pieds des détenus à l'occasion du Jeudi Saint. L'initiative de justice réparatrice de la Province jésuite de Californie imite et élargit cette œuvre en aidant les personnes incarcérées à former des communautés de prières en prison, là où les détenus ont l'opportunité d'ouvrir leur cœur à la grâce de Dieu et de trouver la guérison et leur dignité d'enfants de Dieu.

### Un peu de contexte

La pratique du ministère en milieu carcéral a fait son apparition dans ma vie alors que j'étais pasteur de la Mission Dolores, l'une des quelques paroisses jésuites qui restent dans l'archidiocèse de Los Angeles. La Mission Dolores est située dans le quartier est de Los Angeles, connu sous le nom de Boyle Heights; un secteur avec une population majoritairement hispanique. Ce secteur a été tour à tour, et continue d'être, le centre d'activités des gangs de Los Angeles. Au cours des années 1990 la violence a atteint son paroxysme parmi les 450 gangs, lesquelles comptaient alors entre 45 000 et 50 000 membres. À ce moment là, Los Angeles était clairement devenue la capitale des gangs aux États-Unis. La vie de gang aux États-Unis était marquée par la violence qui souvent découlait des activités criminelles liées aux gangs rivales cherchant à contrôler le lucratif commerce illégal des narcotiques; les drogues de choix étaient la cocaïne et les méthamphétamines (Crystal Meth). De 2005 à 2008, le département de police de Los Angeles a rapporté 16398 crimes liés à la violence des gangs, y compris 491 meurtres, 7047 délits graves et 5518 vols.

En examinant toute cette violence, je me suis rendu compte que la majorité des auteurs de ces crimes, et la plupart des victimes, étaient des enfants. Ils étaient de jeunes garçons provenant de familles sans présence paternelle; ils étaient souvent abusés, négligés et trahis. Pour eux, la vie de gang était attirante. Plusieurs des jeunes hommes et des jeunes filles avec qui je suis entré en contact ont vécu le même scénario. Ils ont découvert que la « gang » était un substitut familial; elle leur offrait des relations interpersonnelles dont ils avaient soif, mais ils n'ont pas trouvé un 'chez soi'. L'engagement dans une gang apporte un sentiment de prestige, habituellement par le biais de moyens négatifs tels la peur et l'intimidation. Le pouvoir était acquis par l'intermédiaire du canon d'un revolver Glock 37 ou même parfois d'une arme d'un fusil d'assaut AK47 et l'argent provenait de la vente illégales de drogues ou de diverses formes d'extorsion utilisées pour garder leurs quartiers sous contrôle.

## **Naissance d'un ministère**

En tant que pasteur d'une petite paroisse au cœur de Los Angeles, je me suis rapidement inquiété du grand nombre de funérailles d'adolescents, et pour chaque adolescent mort il y avait souvent un adolescent assassin. C'était l'époque où le département de police de Los Angeles était un paradigme d'efficacité et que la plupart des jeunes délinquants étaient rapidement interceptés et incarcérés. Une des conséquences de cette efficacité a été la multiplication de mes visites aux jeunes délinquants en détention et des visites à domicile auprès des familles des jeunes victimes. Dans les deux cas j'ai constaté que le besoin de guérison était immense mais trop souvent non résolu. Toutes les personnes prises dans ce cercle vicieux interactif se retrouvaient au plus bas de l'échelle sociale. Plusieurs parents étaient des immigrants, souvent sans papiers et craignant le gouvernement sous toutes ses formes. Ils tentaient tant qu'ils pouvaient de donner un sens à ces nouvelles vies qu'ils avaient dans Los Estados Unidos. Souvent ils travaillaient pendant de longues heures pour des salaires de misère et ils découvraient que les liens familiaux très forts qui les unissaient dans leur pays d'origine s'étaient effrités ou avaient tout simplement disparus avec cette nouvelle vie. Tout cela créait un voile de confusion pour les générations plus jeunes qui trouvaient un soulagement dans l'appartenance à une gang. Ici, l'ennemi avait un visage, celui du membre d'une gang rivale. Les chefs de gang (shot callers) envoyaient souvent les jeunes hommes en mission pour repousser des rivaux lorsqu'une gang de rue après l'autre cherchait à contrôler son territoire. Alors que la violence escaladait durant les années 1990 et au début des années 2000, j'ai beaucoup rendu visite aux jeunes délinquants dans les centres de détention. Un des principaux centres de détention où on les emmène est le *Barry J. Nidorf Juvenile Hall* à Sylmar en Californie, une banlieue de Los Angeles.

## **Prison pour adolescents**

La première fois où je me suis rendu à Sylmar, si j'avais pu voir par dessus le mur de blocs de ciment de vingt-quatre pieds de haut, surmonté de fil de fer barbelé, j'aurais pu confondre l'ensemble de bâtiments, avec ses sentiers pavés et ses champs d'athlétisme pour un petit campus collégial. Seule la présence nombreuse des gardes, accompagnant tous les jeunes, montre qu'il s'agit bel et bien d'un centre de détention pour jeunes. Ce complexe accueille aujourd'hui environ 250 à 300 jeunes, mais lors de ma première visite il y en avait bien plus. Derrière ces murs, tant les filles que les garçons, strictement séparés, attendent de passer en cour et de recevoir leur sentence pour des crimes violents et non-violents. Alors que je visitais Sylmar, et plusieurs autres centres de détention juvénile, pour conseiller mes jeunes paroissiens, j'ai remarqué que les délinquants moins violents étaient déplacés vers des camps pour servir des sentences de moins d'un an et avaient la chance de revenir à la maison relativement rapidement. Ceux ayant commis des crimes d'une nature plus violente subissaient leur procès en tant qu'adultes, et ce même s'ils étaient âgés de 14 ou 15 ans. S'ils étaient trouvés coupables, et la majorité l'étaient, ils étaient alors détenus dans un « JUVI » jusqu'à leur dix-huit ans, pour ensuite être transférés dans l'une des trente-quatre prisons pour adultes de la Californie; souvent pour plusieurs années et parfois pour le reste de leurs jours. C'est alors que j'ai commencé à rendre visite à ceux et celles qui « graduaient » du JUVI pour aller dans une des prisons pour adultes de l'état de la Californie.

## **Écouter et guérir**

En écoutant les histoires de ces jeunes gens, j'ai appris à reconnaître que Dieu était souvent absent de leur vie. Comme de nombreux autres jeunes gens, ils ont passé leur temps à

chercher, aux mauvais endroits, l'amour et un sentiment d'accomplissement. Ils n'ont pas reconnus ce qu'Ignace a appris à Manresa: que la Sainte trinité incarnée en Christ est la fontaine de satisfaction auquel nous aspirons tous. En travaillant avec eux, j'ai découvert que ce que je pouvais leur apporter de plus utile en tant qu'outil, c'était les Exercices spirituels. Le génie d'Ignace pouvait ouvrir ces jeunes gens à l'Esprit de Dieu et peut être commencé un processus de transformation qui permet d'intégrer le chemin du Christ dans leur être même. Pour se rendre jusque là ils devaient avant tout se sentir acceptés, pardonnés et aimés. Pour que cela soit crédible pour un jeune, il faut énormément de contacts directs avec une personne aimante et empathique et il faut que cette personne soit capable d'écouter.

Les jeunes détenus ont souvent connus des expériences traumatiques causées par des abus physiques, psychologiques et sexuels. Ces traumatismes ont souvent été les déclencheurs des comportements qui ont menés à l'abus de drogues et éventuellement aux crimes pour lesquels ils sont incarcérés. Pour réussir à guérir de ces traumatismes une jeune personne a besoin de se respecter, de s'estimer, elle a besoin de confiance et de courage. Souvent une jeune personne a besoin qu'on l'amène avec douceur à entrer profondément en elle-même et à reconnaître les erreurs qu'elle a faites avant que Dieu puisse apporter son réconfort et poser sur eux une main qui guérit et qu'ils puissent changer leur vie.

### **Douleurs de croissance**

La méditation d'Ignace était la porte d'entrée pour plonger dans les profondeurs de la vie troublée des jeunes membres de gang. Il est devenu le moyen que j'ai privilégié pour les aider à découvrir que Dieu les aime et qu'il veut ce qu'il y a de mieux pour eux. Bien sûr, le focus est sur Jésus Christ, mais un Jésus dans le style et le discours des jeunes membres de gang - un Jésus qui comprend leurs expériences les plus intimes. Les Exercices spirituelles sont « les exercices du cœur » et la plupart des détenus, les jeunes également, sont physiquement très en forme. En effet, la plupart des Américains peuvent leur envier leur forme physique et leur énergie. Mais alors qu'il passe beaucoup de temps à s'entraîner et à faire de la musculature, leurs cœurs et leurs âmes sont souvent atrophiés à cause du manque de soin et d'attention.

Pour faciliter une relation entre les jeunes détenus et Jésus, j'ai commencé à présenter les méditations fondées sur l'Évangile, mais souvent dans un langage de gang et avec des mises en situation avec lesquelles ils pouvaient s'identifier. J'ai constaté que de poser de simples questions, en lien avec leur expérience de vie, pour ensuite leur demander d'écrire pendant une période de 10 à 20 minutes, cela préparait bien le terrain pour ensuite partager ces expériences dans le cadre d'un petit groupe de personnes. J'ai vite reconnu que cela constituait une tâche énorme. La Californie à elle seule a plus de 250 000 personnes incarcérés ou détenues d'une manière ou d'une autre et la majorité d'entre elles ont moins de 25 ans.

En 2009, afin de m'attaquer à ce problème, j'ai formé une organisation non-gouvernementale: l'Initiative jésuite de justice réparatrice, ou simplement JRJI, et j'ai recruté plusieurs personnes ayant la même philosophie afin de m'aider à rendre visite aux jeunes détenus à Sylmar et dans les nombreuses prisons étatiques où l'on envoie les jeunes de 18 ans et plus. Aujourd'hui, ce petit groupe continue de donner des retraites ignaciennes en prison; il œuvre de la prison étatique de Pelican Bay, à 20 milles au sud de la frontière entre la Californie et jusqu' à la prison étatique Calipatria, à 20 milles au nord de la frontière entre la Californie et le Mexique. Au cours de cette aventure nous avons réussi à rejoindre des milliers de détenus.

## Résultats - Des communautés de prières derrière les barreaux

Une transformation est un processus et nous avons besoin de relations interpersonnelles pour continuer le processus. Les détenus ne sont pas différents. L'objectif à long terme de notre travail est de former des communautés de prières autosuffisantes qui peuvent se rassembler et reconnaître l'expérience de Dieu dans leurs vies. La meilleure évaluation que JRJI reçoit de son travail provient des prisonniers eux-mêmes; plusieurs maintenant sont passés à l'âge adulte et trouvent une ancre spirituelle pour la première fois à travers ces retraites. Voici un petit échantillon de leurs réactions.

- Qu'avez-vous appris de cette retraite?
- *À me calmer, j'ai appris comment laissez aller et à parler du plus profond de mon âme plutôt que de rester silencieux.* (José, dans une prison étatique californienne)
  
- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette retraite?
- *Cela m'a influencé pour le meilleur, mais l'aspect de la méditation a été une expérience positive intense. Cela m'a apporté la paix et m'a connecté spirituellement avec le Christ* (Miguel, détenu californien)
  
- Comment cette retraite apporte-t-elle de la guérison dans ta vie?
- *Cette retraite, c'était les mains de Dieu lui-même qui enlevait les fardeaux de ma poitrine; ceux-ci m'écrasaient lentement.* (José, un détenu)
  
- Aimerais-tu partager ton expérience de guérison?
- *L'expérience de guérison est difficile mais nécessaire. J'ai vraiment dû creuser profondément et laisser aller mes soucis de tous les jours. J'ai dû donner les rennes de ma vie à Dieu et le laisser prendre charge; et l'expérience a été rempli de joie,* (Steven, un jeune de 20 ans condamné à vie)

## Des jeunes prisonniers découvrant que le Christ les aime

Les Exercices spirituels ont définitivement eu un impact sur plusieurs jeunes détenus de Californie. Plusieurs ont découvert leur vraie identité comme enfant de Dieu et ont commencé à réparer les relations avec leur famille, leurs pairs et, de manière plus significative, avec Dieu. Créer des communautés de foi derrière les murs des prisons n'est pas une tâche facile, mais celle-ci est nécessaire afin d'endiguer la vague de violence qui affecte les jeunes de nos quartiers défavorisés. Le Pape François en a pris note en écrivant trois lettres personnelles à JRJI depuis 2014. Dans l'une de ces lettres, il répond aux jeunes faisant face à une condamnation à vie. Il me demande d'assurer ces jeunes « ... que le Seigneur les connaît et les aime tous et chacun et que le Pape se souvient d'eux avec affection dans ses prières ». C'est en cela que consiste la tâche de JRJI. Nous vous demandons de prier pour nous alors que nous continuons à poursuivre nos efforts en Californie.

Pour en apprendre davantage à propos de JRJI, visitez le site [www.jrji.org](http://www.jrji.org).

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*



## L'espérance incarnée

**Jose Osuna et Isabel Osuna, père et fille**

*Jose est le directeur de relations publiques de Homeboy Industries, Los Angeles, California*

*« J'étais nu et vous m'avez vêtu. J'étais malade et vous avez pris soin de moi. J'étais en prison et vous m'avez rendu visite », Mathieu 25, 36.*

J'ai passé 13 ans de ma vie en prison. Plusieurs personnes m'ont rendu visite pendant mon emprisonnement; les visites qui ont eu le plus d'impact sur moi sont celles où mes filles et mes fils sont venus me voir. J'ai demandé à ma fille aînée Isabel d'écrire sur son expérience lors de ses visites. Voici ce qu'elle a écrit:

« Si je pouvais changer une chose à propos de mon enfance, ce serait les visites à mon père lorsqu'il était en prison. J'ai passé la toute première partie de ma vie à croire qu'il était tout à fait normal de se rendre dans une prison aux petites heures du matin, sans jamais me rendre compte que presque tous les adultes que je rencontrerais plus tard dans ma vie n'était même jamais passé près d'une prison. Je ne me souviens pas vraiment de tous les détails de ces visites mais elles font toujours partie de cette période de ma vie, l'enfance, où je crois que je n'aurais jamais dû connaître à quoi ressemblait l'intérieur d'une prison. Si vous connaissez ce type d'établissement, vous savez qu'on les construit aussi loin des centres urbains que possible ou tout au moins c'est le sentiment qui demeure après toutes ces heures passées en auto pour y aller. On partait bien avant le lever du soleil et je regardais par la vitre de l'auto jusqu'à ce que l'ennui m'assoupisse à nouveau. Parfois nous arrivions aussi tôt que quatre heures du matin parce qu'il y avait déjà une file de personnes qui commençaient à se former après que les machines distributrices se vidaient.

Il y a aussi ce que personne ne peut savoir à moins d'être passée par le processus: les strictes directives concernant les vêtements. Cela semblerait être évident de ne pas mettre les pieds dans une prison avec des vêtements provocants ou reliés aux gangs, mais en tant que petite fille, je sais que j'avais des vêtements particuliers pour ces jours de visite. C'était complètement normal pour ma famille de magasiner pour des « vêtements de visite ».

Rien de tout cela ne semble très grave, cela peut toutefois sembler étrange à certains mais, comme je l'ai mentionné plus haut, cela ne me semblait pas étrange. C'était la norme dans mon monde. C'était la seule manière que j'avais de voir mon père, de créer des souvenirs avec lui. Je sais que je n'étais pas seule dans cette situation. Des milliers de familles vivent ainsi de cette manière; plusieurs petites filles passent les portes de ces prisons avec des cœurs brisés, tout comme je l'ai fait pendant si longtemps. C'est très décevant de sentir comme si vous empruntiez votre père, en sachant qu'il ne repartira jamais avec vous. Je passais à travers de multiples points de sécurité juste pour pouvoir me retrouver dans la même pièce que mon père.

J'enviais les petites filles qui, à l'école, bricolaient des cartes pour la fête des pères et pouvaient la leur remettre en rentrant à la maison alors que je devais enlever les autocollants de la mienne avant que ma mère ne puisse la poster parce que cela allait à l'encontre des politiques de la prison. Parler à mon père des petites choses de la vie ne faisait pas non plus partie de ma réalité. Ma réalité c'était l'opérateur du téléphone qui m'interrompait au milieu de ma phrase alors que je disais à mon père que je l'aimais, juste pour me rappeler que mon appel était enregistré. Ma réalité c'était ces longues embrassades parce qu'on savait qu'on ne se reverrait que dans plusieurs semaines ou mois. Ma réalité c'était de retourner à une vie sans père.

J'ai maintenant 24 ans et j'ai une petite fille et de nombreuses années se sont écoulées depuis que j'ai vécu cette réalité. J'ai eu un peu de temps pour réfléchir sur comment cette manière de vivre m'a façonné. À l'époque je ne me rendais pas vraiment compte de ce qui se passait, je sais seulement qu'une grande tristesse m'habitait. Une grande partie de ma tristesse provenait de mes propres sentiments mais il y avait aussi une partie de moi qui ressentait la tristesse de ma mère. Elle a mené une existence très solitaire pendant très longtemps. Maintenant que je suis une femme, j'essaie de me mettre à sa place et je ne peux que l'admirer pour s'être toujours assurée que nous développions une relation avec mon père même s'il n'était pas le père idéal. Tous les sacrifices qu'elle a faits et l'énergie qu'elle a investie durant ses temps de visite.

Je me rends compte aussi que je vais, quant à moi, briser ce cycle avec ma fille car même si j'apprécie tous les efforts de ma mère, je ne désire pas la même chose pour ma fille. Son père est présentement en prison, comme le mien l'était quand j'avais son âge et je me suis juré de ne jamais lui faire vivre la souffrance de devoir dire au revoir à son père après qu'un garde lui annonce que la visite est terminée ».

Je n'ai pas pu contenir des larmes de gratitude quand j'ai lu ces mots pour la première fois. Pour moi, quand j'étais en prison, Dieu n'est pas venu sous la forme d'un prêtre ou d'un rabbin. Il est venu sous la forme de ma fille. Grâce à ses visites et aux quelques moments que j'ai été capable de passer avec elle, elle m'a donné espoir et la foi en quelque chose de plus grand qui m'a permis de vivre à travers de nombreuses journées et de plusieurs nuits difficiles.

J'ai dû raffermir mon esprit et protéger mon cœur lorsque j'étais en prison, c'est pourquoi le temps que j'ai pu passer auprès de ma fille et de mes autres enfants m'a donné la capacité de prendre des petits morceaux de douceur, de sentir l'innocence de leur amour, ce qui m'était inaccessible dans le monde dur et froid de la prison. Je n'ai pas fréquenté l'église, je n'ai participé à aucune cérémonie religieuse et pourtant Dieu est passé par ma fille pour m'apporter son message d'amour, de compassion et de filiation et ce jusque derrière les murs de tous les établissements où j'ai purgé ma sentence.

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*



## Quelques réflexions pastorales sur la vie en prison

Leo De Weerd SJ

*Bruges, Belgique*

Il y a quinze ans de cela, je suis entré pour la première fois dans une prison comme s'il s'agissait d'une routine quotidienne. Mais ce faisant, je suis entré dans l'histoire et la vie d'hommes et de femmes qui y sont écroués. Mais peut-on pénétrer en prison comme s'il s'agissait d'une « routine quotidienne » ? J'ai commencé à réaliser à quel point cette situation était délicate lorsque je me suis retrouvé pour la première fois face à la porte de la prison de Bruges. Par ailleurs, à l'époque je ne savais pas à quel point cette expérience serait enrichissante.

Quelques mois auparavant, on m'avait demandé de remplir dans cette institution la charge d'aumônier de prison. En tant que jésuite j'avais fait savoir à mon supérieur que je désirais m'engager au service des pauvres, des petites personnes, de ceux qui ont été blessés par la vie, tout comme Jésus. Ce vœu répondait au désir que j'avais découvert en moi au cours de ma formation.

Entre les murs d'une prison, la vie de Jésus joue un rôle important. Dans un décor où la culpabilité et les blessures sont visibles, l'impact des Évangiles est surprenant. Le philosophe et écrivain Éric-Emmanuel-Schmidt dit que l'on apprend à mieux connaître les personnes lorsque l'on essaye de savoir à quoi elles croient.

Je pense que cela est une excellente description de ce qu'un aumônier de prison essaye de faire. Il regarde, écoute et essaye de savoir en quoi les détenus croient (encore). Croit-il toujours en lui, aux autres prisonniers, en la société, en Dieu... ? Cela est la manière de mieux connaître l'autre et de l'accompagner.

### **Quel est l'impact de la détention sur un être humain?**

Je n'ai pas l'intention de susciter la pitié ni de débattre des faits et des causes en faveur des hommes et des femmes condamnés à une peine de prison pour avoir transgressé les règles de la société et qui sont punis, correctement dans la plupart des cas, par un juge.

Nous ne devons pas oublier qu'une peine de prison est toujours temporaire et que tôt ou tard les détenus reprennent leur place dans la société, une société qui est également notre société. Nous pouvons d'autre part légitimement supposer qu'ils assumeront de nouveau leurs responsabilités et qu'ils dédommageront leurs victimes ; qu'ils reprendront le bon chemin, qu'ils travailleront et qu'ils subviendront aux besoins de leur famille.

Mais cela est-il possible si durant leur séjour en prison ils ont été complètement coupés du monde et qu'ils ont vécu dans bien des cas dans un univers totalement différent ? Car, emprisonner un être humain est bien plus grave que le priver de sa liberté. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, la privation de la liberté est une épreuve rude et choquante.

Dès l'instant où il passe la porte de la prison, le détenu perd une partie de son identité, de sa personnalité. Le professeur, le mécanicien, le coiffeur, le père ou la mère sont rabaissés au niveau de détenu, c'est-à-dire de quelqu'un qui par définition n'est pas digne de confiance et dont vous ne devez jamais faire l'éloge. Son nom est remplacé par le numéro de sa cellule, ses vêtements par l'uniforme de la prison. Il ne fera rien ni n'obtiendra rien sans permission.

Il ne jouira d'aucune intimité a fortiori lorsqu'en raison du surpeuplement, il est contraint à partager une cellule avec un codétenu. Ils savent qu'à tout moment du jour ou de la nuit ils sont observés. Tout cela génère un sentiment d'impuissance et de soumission.

Bref, une prison offre à peine ce dont un être humain a besoin pour fonctionner normalement. Les valeurs telles que le respect et la confiance, la responsabilité en ce qui concerne sa propre responsabilité sont en fait non existantes dans ce type d'institution. L'ennui et l'absence de travail intéressant génèrent la résignation qui prive le détenu de toute initiative liée à un projet futur. En tant qu'aumôniers de prison nous regrettons que la société et souvent l'Église ne manifestent que peu d'intérêt à l'égard de la situation des prisonniers.

### **Un examen rapide du profil d'un détenu**

Certaines conversations nous portent à conclure que le comportement criminel de nombreux détenus et principalement des jeunes détenus, trouve son origine dans une blessure causée par un manque d'amour ou de reconnaissance. Le crime d'un (jeune) criminel est souvent un appel à l'aide, aussi tragique soit-il, il veut nous faire savoir « Je suis quelqu'un, regarde-moi », « Tu dois aussi tenir compte de moi », « Je suis qui je suis ».

En tant que société nous devons nous protéger contre la criminalité, mais il me semble tout aussi important d'écouter le message qui se cache souvent derrière l'acte criminel. Et il arrive souvent qu'en prison seuls les codétenus, leurs collègues marginaux si l'on peut dire, les écoutent.

La plus grande partie des personnes qui vivent en prison proviennent d'un contexte social qui offre sans aucun doute moins de possibilités: une éducation minimale, une mauvaise trajectoire scolaire, des chances réduites de trouver un travail, une formation insuffisante et pratiquement aucun futur. Les détenus qui proviennent souvent de familles très différentes des familles moyennes se sentent inférieurs, exclus et traités injustement.

Au niveau relationnel et social, nous rencontrons souvent des personnes cataloguées comme « problématiques » ce qui leur fait adopter une attitude provocatrice vis-à-vis de la société. Ils n'ont jamais vécu la sécurité d'un foyer. Mais au plus profond d'eux-mêmes ils aspirent comme tout le monde à recevoir un minimum de reconnaissance, d'amour et principalement d'acceptation.

## **Le fait même du monde de la prison exige une conversion de mon écoute**

Anne Lécu est une sœur dominicaine qui pendant de nombreuses années a participé à la vie carcérale en tant que médecin. Elle a publié un très beau petit livre « Marcher vers l'innocence ». Quarante étapes à travers l'Évangile de Jean<sup>3</sup>.

Au cours de quarante méditations courtes sur l'Évangile de Jean, elle traite le thème de l'innocence de façon surprenante et très personnelle. « Madame, je suis innocent... » Combien de fois n'ai-je pas entendu ces mots au cours de mes consultations avec les prisonniers? écrit Anne Lécu dans l'introduction de son opuscule.

Et au début, j'écoutais comme de nombreuses autres personnes qui travaillent en prison, avec consternation et parfois avec une réelle indignation. Mais au fil des ans, j'ai vraiment compris ce que les prisonniers voulaient dire, continue l'auteur.

Personne ne peut être réduit à son échec. Nous sommes tous limités, impuissants, désarmés, mais nous sommes appelés les fils et les filles de Dieu. D'après l'auteur, cette vocation, nous fait, par le simple fait que nous sommes des êtres humains, partager une innocence fondamentale et plus profonde, quels que soient les actes que nous avons perpétrés.

Je pense que ce concept d'une innocence fondamentale et plus profonde dans chaque être humain est important pour nous, aumôniers qui écoutent les histoires que les prisonniers nous racontent. Au cours de nos rencontres quotidiennes, nous entendons des histoires très différentes<sup>4</sup>. Les différences ne se voient pas uniquement au niveau de la vie quotidienne du prisonnier et du genre d'actions qui ont rendu nécessaire l'emprisonnement. Elles sont également liées à l'attitude du prisonnier à l'égard de ces actions. Il peut nier les actes qui ont causé son emprisonnement. Il peut admettre qu'il en est l'auteur, tout en pensant que dans ces circonstances il n'est pas (totalement) responsable de ce qui est arrivé, etc.

Mis à part ces éléments – les actes et l'attitude à leur égard – il y a bien sûr un autre élément qui joue un rôle: l'implication réelle de l'acteur, présumé ou non, dans ce qui est arrivé. Était-ce un cas isolé, une action impulsive, ou l'action doit-elle être située dans une longue trajectoire d'actes criminels? Les actes ont-ils été prémédités ou ont-ils été commis de sang-froid ou l'inculpé s'est-il laissé emporté par des facteurs émotifs ou psychiques?

Mais le détenu a souvent l'impression que le « système » se méfie de son histoire. Et il se retrouve alors avec un sentiment d'injustice. Le détenu a toujours l'impression de rencontrer quelqu'un dans le système qui essaye de trouver quelque chose derrière ses mots (les mécanismes de défense, les stratégies de justification, la minimisation, ou l'habitude de présenter sous le meilleur possible).

Comme si le prisonnier considérait que celui qui l'interroge pense: « Oui, peut-être. C'est ce qu'ils disent tous ». Il arrive qu'il entende son interlocuteur prononcer ces mots. Il est surprenant, mais également compréhensible de voir que la réaction contre cette réputation et cette condamnation massive est souvent un sentiment d'innocence. « Je suis coupable » m'a un jour dit un prisonnier et « je suis loin d'être un saint. J'ai commis beaucoup d'erreurs, mais je suis innocent de tout ce dont on m'accuse ici ».

---

<sup>3</sup> Anne Lécu, *Marcher vers l'innocence*, aux éditions Du Cerf Paris, 2015.

<sup>4</sup> Pieter De Witte, "Bewaarde onschuld. De schuldvraag in de gevangenispastoraal", en: Kristof Struys & Anton Milh (red.), *Hij zal komen oordelen de levenden en de doden: over de zin en de onzin van de geschiedenis*, Antwerpen: Halewijn, 2015.

Et l'on pense alors à une innocence fondamentale et plus profonde et à la question qui se pose à l'aumônier, à savoir « Comment réagir à un être humain qui au cœur de la prison crie son innocence? »

Mes expériences personnelles en tant qu'aumônier me portent à dire que l'on doit écouter les histoires et les explications spécifiques avec une sorte de « seconde naïveté ». Le philosophe Paul Ricœur utilise l'expression « seconde naïveté » par opposition à la « première naïveté » qui se réfère à l'interprétation littérale des choses.

Similairement à ce que Ricœur écrit, la « seconde naïveté » décrit pour moi aumônier de prison le fait d'abandonner l'obsession de trouver la vérité dans ce que le prisonnier me dit. Un mensonge est toujours possible, mais en même temps j'ai acquis plus de confiance. Je considère que ce que les prisonniers me disent est important, que ce soit vrai ou non. Même s'ils me racontent des histoires qui ne reflètent pas la vérité, leurs mots sont souvent sincères. Dans le contexte de réunions pastorales, les personnes désirent nous confier une partie d'eux-mêmes, pas nécessairement des informations techniques ou juridiques, ni même des analyses psychologiques, mais ils veulent plutôt expliquer comment ils ont réussi à vivre dans leur situation actuelle.

Par voie de conséquence, il est donc très important pour moi de retrouver cette « seconde naïveté » sans rechercher comme un enquêteur la vérité *derrière* les mots, mais de voir la vérité *dans* ce qu'ils disent, même dans leurs mensonges, leurs minimisations et leur lutte face à leurs responsabilités.

### **Qu'est-ce qui me pousse à pratiquer ce genre d'apostolat et comment ai-je la force de le faire?**

Je pense que l'apostolat social, le travail social, est une vocation au cœur de ma vocation de jésuite. C'est au cours de ma formation dans la *Communauté de l'Arche de Jean Vanier à Trosly-Breuil* que j'ai vécu de façon plus intense cette vocation et que j'y ai réfléchi.

C'est en vivant avec d'autres êtres humains qui sont gravement handicapés physiquement et mentalement que j'ai perçu à travers leurs cris pénétrants et leurs regards interrogateurs l'invitation: « Reste avec moi, reste avec les pauvres ». Le regard de ces personnes fragiles était comme un appel qui a fait évoluer ma vie.

Mais ma force la plus profonde je l'ai finalement tirée des Exercices spirituels de Saint Ignace. Dès le début des Exercices, Ignace invite le retraitant à prier devant le Christ crucifié.

Ceci est un moment important pour de nombreuses raisons: c'est entre autres une invitation à résider près de Jésus confronté à la croix, près de Dieu qui garde le silence, près du Père qui semble absent. La question de Jésus: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » demeure sans réponse. C'est également ce qu'une personne fragile, un malade, une personne marginalisée, l'étranger, le prisonnier appréhendent. Leur question: pourquoi dois-je souffrir, pourquoi suis-je rejeté, comment se fait-il que j'aie commis ce méfait? Toutes ces questions demeurent souvent sans réponse ou ne sont même pas entendues. Pour nous aumôniers de prison, rester auprès de ceux dans lesquels Jésus s'est reconnu est une question d'humanité et de grâce.

*Original anglais  
Traduction Elizabeth Frolet*



## La réhabilitation comme pratique spirituelle

George Fernando SJ  
*Negombo, Sri Lanka*

### Généralités

La communauté jésuite de la Résidence St Xavier, Akkarapanaha, à Negombo, aide l'unité de réhabilitation de la prison de détention provisoire – Negombo et accompagne les personnes incarcérées sur leur chemin spirituel. Partager avec les détenus l'espoir du salut de tout esclavage, constitue la vision fondamentale de ce ministère d'amour miséricordieux.

La Prison de détention provisoire est l'une des prisons faisant partie du groupe intitulé « Institutions carcérales du Sri Lanka », dirigées par le département des Prisons relevant de la compétence du ministère des Réformes des prisons, de la réhabilitation, de la réinstallation et des Affaires religieuses hindouistes.

Nous avons au Sri Lanka 3 prisons closes, 20 prisons de détention provisoire, 10 camps de travail, 2 camps pénitentiaires ouverts, 1 école de formation pour les jeunes délinquants (qui ont entre 16 et 22 ans), 2 centres correctionnels pour les jeunes délinquants et 23 établissements de détention. Deux prisons pour les délinquants condamnés ont été construites par les Britanniques dans les environs, il y a de cela plus d'un siècle, à une époque où le pays avait une population d'environ 3 millions de personnes (ce chiffre atteint désormais 22 millions). L'histoire des prisons de détention provisoire est pratiquement la même partout. L'emprisonnement est effectué à deux niveaux du processus de justice pénale. Au premier niveau, les personnes suspectées d'avoir commis un délit sont emprisonnées peu de temps après leur arrestation comme prisonniers en détention provisoire et au second niveau, les personnes reconnues coupables sont condamnées à purger leur peine de prison dans ces établissements.

Les statistiques relatives aux prisons du Sri Lanka montrent qu'un grand nombre de personnes sont placées en détention provisoire. Et il semble qu'aucun programme approprié de réhabilitation ne puisse être appliqué pour ce type de personnes (en transit) ni aucune solution n'a été trouvée pour les problèmes auxquels fait face l'administration pénitentiaire. Les prisons du Sri Lanka se trouvent dans une situation particulière, car le nombre de détenus non condamnés est bien supérieur à celui des condamnés. De nombreux facteurs socioéconomiques qui prévalent au Sri Lanka ont contribué à la hausse de la criminalité et au surpeuplement des prisons. Les effets du surpeuplement se font ressentir non seulement en termes d'espace, mais également en termes de discipline, de contrôle, d'hygiène et de programmes efficaces de traitement.

Les prisons de détention provisoire à Negombo accueillent principalement des prévenus en détention provisoire (masculins/féminins/jeunes) qui ne sont pas retenus coupables, mais qui attendent d'être jugés. En plus des prisonniers en détention provisoire, elles hébergent également les catégories suivantes de prisonniers : inculpés, condamnés, requérants et ceux qui appartiennent à la catégorie des jeunes délinquants qui proviennent d'autres prisons situées en proximité, et qui devront se présenter aux tribunaux de première instance et à la haute cour de Negombo pour les procès de première instance et pour participer aux services carcéraux, notamment à la préparation de la nourriture.

Parmi les catégories à peine mentionnées, environ 30-40 % d'entre elles sont chrétiennes et en majorité catholiques, et seulement 1/3 d'entre elles participent aux programmes religieux hebdomadaires, et particulièrement à l'Eucharistie dominicale.

## Contexte

a) Dénis de justice/justice reportée: certains prisonniers attendent le jugement des recours, d'autres attendent des procès/cas reportés et ceux en liberté provisoire sont encore emprisonnés en raison de conditions de mise en liberté strictes qu'ils ne sont pas capables de respecter.

Certains coupables, auteurs de plusieurs crimes, sont jugés par différents tribunaux, où un tribunal pourrait accorder la liberté provisoire tandis qu'un autre la refuserait, selon l'attitude du juge. Parfois deux ordres différents sont donnés - l'un de détention provisoire et l'autre de liberté sous caution.

b) Les prisonniers admis dans les prisons de détention provisoire de Negombo d'origine étrangère: les délits commis par ces résidents étrangers sont principalement liés à la drogue. Bien qu'il ne soit pas aisé de communiquer avec certains de ces coupables qui ne parlent pas anglais, le personnel des prisons est souvent très attentionné à leur égard. Rares sont les personnes qui rendent visite régulièrement à ces prisonniers. Ce sont généralement les membres de leurs ambassades ou bureaux consulaires respectifs.

c) Les prisonnières: les prisonnières constituent un très petit pourcentage de l'ensemble des détenus. Parmi les prisonnières de la prison de détention provisoire de Negombo, un grand nombre d'entre elles sont accusées de prostitution, d'infractions en matière de droits d'accises, de trafic de drogue, de menus larcins, et de fraude financière. Les mères qui sont emprisonnées ont le droit d'être accompagnées de leurs bébés.

Les prisonnières inculpées sont formées à plusieurs métiers, comme la couture, le tricot et le dessin d'ornements.

d) Les auteurs inculpés de crimes liés à la drogue: les statistiques ont montré que le Sri Lanka est ravagé par la toxicomanie, et la dépendance à l'héroïne est la plus fréquente parmi les jeunes. Les délits liés aux vols, et aux cambriolages ont augmenté ces dernières années en raison des toxicomanes qui ont besoin d'argent pour acheter la drogue.

Les statistiques sur les prisons font ressortir également que le nombre de prisonniers admis dans des institutions pénales pour des infractions liées aux drogues est en hausse constante chaque année. Avec l'arrivée d'un grand nombre de délinquants auteurs de crimes liés à la drogue, le département des prisons est confronté à de nombreuses difficultés.

Le département des Prisons qui a dû absorber ces dernières années de nombreux auteurs de crimes liés à la drogue, a organisé des programmes de réhabilitation, thérapeutiques et

éducatifs dans plusieurs institutions pénales et dans la prison de détention provisoire. Ces programmes sont dirigés par des fonctionnaires pénitentiaires et des externes qui ont appris à réhabiliter les auteurs de crimes liés à la drogue. La vision et les déclarations de mission affichées sur le site Web officiel du département des prisons au Sri Lanka met l'accent sur la réhabilitation:

**La vision :** « Réintégration sociale des détenus en tant que bons citoyens à travers la réhabilitation ».

**La mission :** Création de bonnes relations entre les fonctionnaires pénitentiaires et les détenus afin d'atteindre les principaux objectifs, à savoir, **détention, soin et corrections** (devise) et par conséquent d'améliorer les satisfactions professionnelles des fonctionnaires et d'observer des comportements positifs entre les fonctionnaires et de régler le bien-être des prisonniers, en utilisant le produit de leur travail au profit du pays.

### **Réhabilitations: pratiques religieuses**

Dans un contexte pluriconfessionnel, les services religieux suivants sont mentionnés dans le programme de la section de réhabilitation des prisons de détention provisoire à Negombo:

- Programmes religieux bouddhiques - le dimanche et les jours Poya, organisation de discours et de programmes de méditation
- Programmes religieux catholiques - Sainte Eucharistie, Sacrement de la réconciliation et autres programmes spéciaux ; par les jésuites, et les Sœurs minimes (franciscaines)
- Rites religieux musulmans - organisation de services religieux spéciaux
- Rites religieux hindouistes - organisation de services religieux spéciaux
- Rituels religieux chrétiens - organisation tous les dimanches de services religieux

Dans le contexte mentionné ci-dessus, les membres de la communauté jésuite, sur l'invitation de l'Archevêque de Colombo, agissent comme aumôniers catholiques des prisons de détention provisoire à Negombo, et son supérieur - Fr Sanjeeva Fernando SJ - a noté ci-dessous son expérience (2013-2016) dans le domaine de la pratique spirituelle : « Rêveries et réflexions derrière les barreaux ».

### **Ceux qui sont tenus à l'écart**

Le dernier numéro de *Vagdevi*, un journal de réflexion religieuse, publication bisannuelle des jésuites au Sri Lanka, m'a fourni de nombreuses informations sur la prière et la prédication. D'autre part, le message final de Fr. Aloysius Pieris dans son éditorial intitulé « Mission ratée ou encensée – le Pape qui s'est retiré et le Pape en fonction sur la missiologie postconciliaire » a commencé ainsi : « Nous partageons donc un héritage commun lorsque nous nous joignons aux non-chrétiens pour témoigner de et promouvoir l'amour désintéressé à la fois comme *Philadelphia* (amour et service destiné à ceux qui nous sont chers et à nos voisins) et comme *Philoxenia* (être le voisin des étrangers et encore plus de ceux qui sont tenus à l'écart) comme le demandent à la fois l'ancienne et la nouvelle Loi ». Je suis convaincu qu'une grande partie de ma façon d'être et d'agir dans la prison de détention provisoire a consisté à être fidèle à la dernière, à être le voisin de ceux qui sont tenus à l'écart. Ainsi, la prière, la prédication et la pratique sont diamétralement tissées et inséparables.

## **Pensées inquiètes**

Depuis mon assignation à la prison de détention provisoire, il m'a toujours semblé bizarre de me rendre dans cet endroit, même avec mon habit religieux. Peut-être, ai-je gardé le souvenir de la manière dont j'ai été élevé dans une l'atmosphère familiale qui m'avait inculqué l'idée que commettre un crime et être emprisonné était une chose abominable et hautement répréhensible, gravement stigmatisée. Pour moi, être arrêté et aller en prison était l'évènement le plus épouvantable qui pouvait vous arriver dans la vie, conduisant à l'isolement et au rejet. À un tel point que j'étais aveugle au fait que même en commettant un crime ou un acte coupable, il ou elle était toujours l'enfant bien-aimé de Dieu. J'étais tellement terrifié que je ne savais pas comment ces personnes inculpées pouvaient être sauvées ou entrevoir un rayon d'espoir et un jour retrouver la liberté. Bien que je n'aime pas particulièrement la philosophie, je dois confesser que le *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, « l'homme est né libre, mais il est partout enchaîné » m'a énormément inspiré. Par ailleurs, Jean-Jacques Rousseau dans le *Contrat social*, traité extrêmement puissant, commence par des phrases dramatiques qui déclarent que l'homme est naturellement bon, mais qu'il se corrompt au contact de la mauvaise influence de la société et de ses institutions. Il a prêché que l'humanité s'améliore en retournant à la nature et en vivant paisiblement une vie naturelle avec ses voisins et lui-même. Ainsi, au fil du temps j'ai senti qu'en fait de nombreux liens et addictions m'emprisonnaient. Donc, si je ne faisais pas la paix avec moi-même, avec les autres et la nature qui m'entoure, toutes mes prédications seraient sans effet et deviendraient nulles et vides. L'idée de devenir un bon voisin pour les étrangers et ceux qui ont été tenus à l'écart m'a alors beaucoup enthousiasmé. Je me demande souvent de quelle manière nous arrivons à déclencher une transformation du caractère et du bien-être consolidé d'une personne.

## **Un horizon qui s'ouvre**

Plus que jamais, je suis totalement transporté par la notion que ce ministère spécifique me forme et me structure énormément. Je réalise à quel point ce ministère et cette mission uniques entraînent un mouvement de l'intérieur (ad-intra) vers l'extérieur (ad-extra), amenant la personne qui prie à rencontrer Dieu au marché ; l'amour et la miséricorde contemplés se déversent dans notre routine quotidienne, nous poussant à agir d'une manière tangible pour les personnes qui ont été mises à l'écart. De nombreuses années ont passé, mais les mots d'un prêtre qui ordonnait le jour de l'Ordination d'un diacre, en présentant le livre des Évangiles, résonnent encore clairement à mes oreilles : « *Recevez l'Évangile du Christ, dont vous êtes maintenant le héraut. Croyez en ce que vous lisez, enseignez ce que vous croyez, et vivez ce que vous enseignez* ». Au moment où la prière devient point de départ et fondement, la prédication nous porte à devenir porteurs de la foi et de la morale qui pratique ce qui est prêché. Le triple « P », à savoir Prier, Prêcher, et Pratiquer a eu des répercussions sur la spiritualité pragmatique et étendu les horizons du visage humain de Dieu perceptible dans ma vie.

## **Pécheur, mais appelé**

À ce propos, je pense qu'il est vital de réfléchir à la manière dont la foi peut se vider si elle n'est pas liée aux travaux de la charité et de la Grâce de Dieu. Les actions authentiques pour nos voisins doivent les servir et leur faire du bien, tout en sachant que certains ont commis des fautes graves et que d'autres ont été faussement accusés. Prier aussi bien pour l'accusateur et l'accusé que pour la victime et l'assaillant encourage la formation d'un caractère divin et

fournit un exemple lumineux de vie chrétienne véritable et d'atmosphère humaine authentique.

Je souhaite m'inspirer de notre Sainteté le Pape François qui a dit lorsqu'il s'est présenté aux prisonniers en Bolivie: « *Celui qui est devant vous est un pécheur à qui l'on a pardonné. Le pécheur vêtu de blanc n'a pas beaucoup à vous donner ou à vous offrir. Mais je vous apporte un don que je possède et que j'aime: Jésus, la miséricorde du Père* ». Donc, il en va de même pour moi, l'expérience la plus satisfaisante est d'être le voisin de ceux qui ont été mis à l'écart, et de construire le Royaume de la joie où les saints et les pécheurs sont les bienvenus!

*Original anglais  
Traduction Elizabeth Frolet*



## Marcher avec les prisonniers... Marcher avec le Seigneur

Susai Raj SJ  
*Patna, Bihar*

Un an après avoir commencé à servir en tant que socius de la province de Patna, j'ai entrepris de faire du ministère en milieu carcéral; ainsi pendant sept ans, soit de 2009 à 2016, j'ai rendu visite de manière hebdomadaire à la prison centrale de Patna, la capitale de l'état du Bihar en Inde. Je faisais partie d'un petit groupe de religieux et de religieuses qui travaillaient dans 8 prisons du Bihar sous l'égide de l'apostolat carcéral indien, une organisation fondée en 1981, enregistrée comme organisme national en 1995 et qui a également reçu l'approbation de la Conférence des évêques indiens en 2000.

Il y a environ 2 500 prisonniers à la prison centrale de Patna, y compris environ une centaine de femmes détenues dans une aile séparée. Il y a environ 37 500 prisonniers répartis dans 57 prisons du Bihar et 385 000 prisonniers dans l'ensemble des 1400 prisons du pays. Parmi celles-ci, environ un tiers (33%) servent une sentence et le reste (67%) est en attente de procès; soit 96% d'hommes et 4% de femmes.

Et puisque les pauvres et les personnes plus vulnérables de la société, comme les dalits (les intouchables) et les autochtones ignorent comment le système légal fonctionne et qu'ils sont incapables d'engager les services d'un avocat, ils sont punis plus facilement. Plusieurs de ceux qui attendent leurs procès ont déjà passé plus de temps derrière les barreaux que la peine maximale qu'ils pourraient recevoir pour les offenses qu'ils ont commises; ils se languissent en prison parce qu'ils n'ont personne pour plaider leur cause ou simplement attirer l'attention de la cour sur leur sort et leur situation.

L'apostolat auprès des prisonniers en attente de procès comporte trois volets: i) un rôle de présence; être avec et auprès d'eux; ii) rester en contact et visiter leurs familles autant que possible et iii) travailler en cour pour faire avancer leurs dossiers. Dans plusieurs cas, il s'agit de jeunes contrevenants et une grande partie du travail est de fournir une preuve d'âge et de voir à ce que ces cas soient transférés au bureau de justice pour jeunes contrevenants et de faire sortir ces jeunes des prisons pour adultes et transférer vers des centres de réhabilitation pour jeunes.

**i) Rôle de présence:** La solitude et le sentiment d'être abandonné par ses proches et par ceux qu'on aime est la plus grande source de souffrance pour les prisonniers; l'interaction sociale des détenus entre eux ne constitue en aucune manière un substitut pour le sentiment d'appartenance qu'ils avaient dans leurs familles et dans leurs cercles sociaux à l'extérieur de la prison.

Dans une telle situation de solitude et d'abandon, la présence compatissante d'un disciple de Jésus fait toute la différence pour ces prisonniers; une différence difficile à exprimer avec des mots- ils ont soif de rencontrer une personne qui se soucie de leur bien-être, leur parle avec respect et interagit avec eux avec amour et dignité.

La solitude et le sentiment d'abandon expérimentés par ceux qui sont incarcérés pour des crimes haineux comportent leurs propres nuances<sup>5</sup>.

**ii) Les contacts ainsi que les visites des familles des prisonniers** sont très souvent des expériences d'évangélisation très touchantes. « Ceux qui marchent dans les ténèbres ont vu se lever une grande lumière et sur les habitants de l'ombre, une lumière a resplendi ». (Is 9,1); cela est tellement vrai! En effet, lorsque les familles reçoivent une visite ou sont contactées par téléphone et que nous leur donnons de l'information sur ceux qu'ils aiment et qui sont emprisonnés ou que nous les informons sur les procédures légales, ils entrevoient une manière d'aller de l'avant. Être arrêté ou emprisonné est perçu comme une honte par l'ensemble de la société et, très souvent, lorsqu'un membre de la famille est emprisonné, le reste de la famille se sent humilié et désavoue le prisonnier; mais avec l'aide du counselling et avec de l'accompagnement la famille est encouragée à rétablir les liens avec leur parent et cette réunion familiale est une source de joie sans borne.

Pareillement, à cause de déséquilibre mental temporaire ou prolongé, certaines personnes quittent leur maison et se retrouvent dans des conditions qui les mettent en situations de conflits avec la loi; ils sont alors arrêtés et emprisonnés. Leurs familles restent souvent dans l'ignorance de ce qui leur est arrivé. Dans l'état du Bihar, il y a plusieurs cas semblables, de même que dans les états limitrophes comme l'Uttar Pradesh, le Jharkland, le Chattisgarh et le Bengale occidentale et nous sommes en mesure de contacter les familles afin de les informer de la situation de leur parent, d'accélérer la résolution de leur situation et éventuellement de réunir des familles<sup>6</sup>.

**iii) Intervenir à la cour pour obtenir justice pour les pauvres** est sans doute une tâche difficile, mais les consolations sont multiples. L'aide apportée par les prêtres ou religieux qui sont avocats est essentielle; la présence des religieuses avocates dans les salles d'audience, ainsi que leur rôle, non seulement concernant les dossiers des femmes incarcérées, mais également des jeunes et des hommes, reste une source d'inspiration et constitue un service prophétique édifiant. Nous avons reçu l'aide d'avocats appartenant à différentes confessions religieuses et affiliés à diverses idéologies qui, apprenant à connaître notre ministère, ont offert de défendre des causes pro bono; une manière de servir l'humanité souffrante.

Au Bihar (et je présume que c'est la même chose partout en Inde) lorsqu'un prisonnier doit être amené devant le tribunal, les hommes sont menottés (cette humiliation est épargnée aux femmes); bien entendu, les prisonniers politiques ou célèbres sont exemptés. Et comme le droit de visite en milieu carcéral relève d'un processus formel et que celui inclut des pots-de-  
vin offerts aux gardiens, plusieurs familles et amis attendent la date de parution en cour pour rencontrer les membres de leurs famille ou leurs amis incarcérés. Une fois de plus, les dalits, les autochtones et d'autres prisonniers des secteurs plus vulnérables de la société sont désavantagés à cause de leur manque de connaissance du système et de leur manque d'argent et ils n'arrivent pas toujours à connaître les dates de cour et l'emplacement exact de la salle d'audience pour un prisonnier en particulier. Marcher avec les prisonniers pour se rendre et

---

<sup>5</sup> On peu lire l'histoire de Shantha Ram en page 52.

<sup>6</sup> On peu lire l'histoire de Akash Kumar Sonkar en page 53.

revenir de la cour, parfois accompagné de leurs familles et souvent sans elles, est véritablement une marche avec le Seigneur, avec lui, à son côté, sur son chemin de croix.

Il existe de nombreux **programmes et activités** au sein des prisons qui sont prescrits ou prévus par les manuels des pénitenciers pour s'assurer du bien-être, de la réhabilitation et de la reconstruction de la vie des prisonniers: l'éducation des détenus (de l'illettrisme à l'alphabétisation, éducation de niveaux primaire et secondaire jusqu'à la graduation et même jusqu'au doctorat et même au-delà, des classes d'informatique), de la formation pour des métiers générateurs de revenus, des activités récréatives comme de la musique et de la danse, de la peinture et de l'écriture de poèmes et d'essais, des jeux (le criquet exerce un véritable engouement parmi les jeunes détenus!), du yoga et du karaté,... Comme la prison est un endroit déprimant et négatif, ces activités jouent un rôle vital pour créer une ambiance positive et constructive, et amener les détenus à s'engager dans une voie plus positive et constructive. Ces programmes et activités équipent les détenus et pavent le chemin vers une réintégration progressive en prévision du jour où ils seront acquittés ou relâchés à la fin de leur sentence, ou sous caution.

La plupart des prisons manquent de personnel. Ainsi, les autorités étatiques et le personnel carcéral apprécient l'aide des organisations non gouvernementales (ONG) et des organismes de charité pour organiser et superviser lesdits programmes et activités. Les pères salésiens administrent un institut très dynamique de formation industrielle dans l'une des prisons de Kolkata; certaines communautés féminines donnent des cours de couture et des cours d'esthéticienne dans plusieurs prisons; des ONG organisent des activités de peinture, de musique, d'écriture, des compétitions sportives et des jeux en milieu carcéral. Les prisonniers anticipent avec plaisir les programmes culturels et de divertissements prévus les jours de fêtes nationales et internationales, comme la fête de l'Indépendance, la Journée des femmes ainsi que les fêtes religieuses comme Noël.

De nombreux organismes séculiers et des organisations religieuses tentent d'apporter des solutions à la surpopulation carcérale, à la torture et aux abus infligés aux détenus par le personnel des prisons et par la police, aux problématiques touchant aux soins de santé des détenus, aux conditions hygiéniques des bâtiments pénitentiaires, à l'information sur la situation du dossier légal des prisonniers, aux visites par les membres de la famille et à une kyrielle de problèmes en lien avec les **réformes des prisons**. Par exemple, la présence chrétienne (prêtres, religieux et laïcs) était substantielle lors de la consultation nationale sur les réformes carcérales, organisée par le réseau légal des droits humains (Human Rights Law network – HRLN) conjointement avec d'autres organisations et quelques chercheurs, et qui a eu lieu à Delhi les 3 et 4 avril 2010. Cette présence a pour effet de montrer que l'Église indienne, malgré son petit nombre, est engagée dans l'évangélisation de chaque aspect de la société indienne et dans chacune de ses réalités; cela montre également combien la Compagnie de Jésus en Inde peut et doit en faire plus. On peut aisément présumer que des interactions semblables de la part de toutes les parties prenantes – la société civile ou les ONG et les gouvernements ( administration carcérale) – prennent place aujourd'hui dans la plupart des pays du monde sous la bannière des droits humains pour les détenus ou tout autre perspective; et, la présence ou la participation et la contribution de la Compagnie de Jésus par le biais d'efforts davantage coordonnés et intenses de l'apostolat carcéral pourraient être considérées similaires au formidable apostolat de JRS. Plusieurs d'entre nous peuvent faire du ministère auprès des prisonniers à titre de deuxième engagement apostolique sans que cela n'affecte sérieusement notre premier apostolat.

**Fondations spirituelles:** Selon le prophète Isaïe, en proclamant une année pour le Seigneur, l'oint de Yahvé a dit: « Il m'a envoyé.... proclamer.... la libération des prisonniers » (Is61, 1) Et,

alors qu'il débutait son ministère public à Nazareth, Jésus a invoqué (Lc4, 18) ce passage d'Isaïe. En fait, Jésus est allé plus loin encore lorsqu'il s'est identifié lui-même aux plus petits et a dit dans la description du dernier jugement: « ...J'étais en prison et vous êtes venus me voir » (Mt25, 36). Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas occulter le fait que pendant les dix-huit dernières heures de sa vie, Jésus a été un prisonnier et qu'il est mort à la manière d'un 'criminel'. **Jésus est le prisonnier par excellence** - Par son emprisonnement nous avons été libérés des 'prisons' du péché et des ténèbres. Par sa mort en tant que 'criminel' nous avons été 'pardonnés' et 'acquittés'. Et, par sa résurrection, il nous a libérés de nos prisons personnelles, collectives et sociales, de nos tombeaux d'égoïsme et de mauvaises habitudes, de corruption et de fondamentalisme, de la discrimination basée sur le sexe et de la destruction écologique. Il nous a libéré, renouvelé et réhabilité. C'est de cela qu'est née la vision et la mission de l'apostolat en milieu carcéral: **libérer, renouveler et réhabiliter les prisonniers**.

L'exemple de Maximilien Kolbe, un prieur franciscain, est véritablement inspirant. En 1941 il a été arrêté parce qu'il cachait des juifs dans son monastère afin de les protéger de la persécution nazie. Or, un jour, un prisonnier s'est échappé de la baraque de Kolbe et le commandant cruel a ordonné de prendre 10 prisonniers par jour et de les torturer et de les laisser mourir de faim. Un jour, un de ceux qui avaient été choisi, Franciszek Gajowniczek, s'est mis à crier parce qu'il laissait sa famille et c'est alors que le père Kolbe a choisi de prendre sa place. Le 14 août 1941 Kolbe a été tué par injection létale. Le Pape Jean-Paul II a canonisé Kolbe le 10 octobre 1982 en présence de *Franciszek* et il a déclaré Kolbe saint patron de l'apostolat auprès des prisonniers. La fête patronale de Saint Maximilien Kolbe est le 14 août et, en Inde, le dimanche précédant cette date, on célèbre le dimanche de l'apostolat en milieu carcéral.

Après son élection en 2013, le Pape François a célébré son premier jeudi saint en tant que Pape en lavant les pieds de 12 prisonniers, incluant deux jeunes femmes, dans un centre de détention juvénile de la banlieue de Rome. Maintenant ce geste est devenu pour lui une tradition. Chaque Jeudi Saint, il lave les pieds de prisonniers. Il visite également souvent des prisons lors de ses voyages apostoliques.

L'apostolat auprès des prisonniers, comme tous les autres apostolats, comporte ses propres privilèges et ses propres défis. Il offre l'opportunité de s'immerger dans un monde de crime et de péchés, de fausses allégations et un labyrinthe de procédures judiciaires - « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (Mc2, 17). Les prisons sont véritablement les 'poubelles' dans lesquelles la 'saine' société jette tout ce qu'elle juge ou ceux qu'elle soupçonne d'incarner sa saleté morale; les prisons sont les 'cimetières' où la partie 'normale' de l'humanité enterre ses squelettes. Vu de l'intérieur des quatre murs des prisons, le monde extérieur n'a pas l'air très différent: il offre simplement une perspective différente sur le statut moral, éthique et spirituel de la société. Plusieurs de ceux et celles qui sont en prison ne devraient pas y être, et plusieurs de ceux et celles qui sont à l'extérieur devraient s'y retrouver; le mur divise ceux qui se sont fait prendre de ceux qui ont réussi à y échapper ou qui ne se sont pas fait prendre. Ce ministère met le bénévole au défi de purifier constamment son être intérieur tout en accomplissant cet apostolat de manière prudente, soutenue et avec maturité, parce qu'un seul geste imprudent peut entraîner de sérieuses conséquences- et au lieu de faire de l'apostolat dans une prison vous pouvez finir par y être emprisonné vous-même! Qui sait, il y a certainement moyen d'accomplir autrement ce ministère!

Un point de départ peut certainement être de commencer à aller voir les sites internet de l'apostolat auprès des prisonniers (et pourquoi pas les prisons!), de souscrire aux bulletins et de prier pour les bénévoles, les prisonniers et leurs familles, le personnel des prisons et le

personnel de sécurité (qui très souvent travaillent dans des conditions mettant leur vie en péril).

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*

\*\*\*\*\*

L'autuer a ajouté deux histoires. Le nom des personnes a été changé afin de protéger leur identité; tous les autres détails proviennent des archives de la cour de justice et de la prison.

### **Première histoire : Shantha Ram**

Shantha Ram a été accusé du viol et du meurtre de Kanchan Kumari, une petite fille de huit ans; sa petite voisine dans le *Jhopari-patti* (agglomération de huttes) situé le long de la voie ferrée près du secrétariat de l'État du Bihar à Patna. Cet incident a eu lieu le 16 décembre 2007. Ram s'était enfui mais a finalement été arrêté le 7 août 2011 et depuis il est incarcéré dans la prison centrale de Patna.

Comme plusieurs autres prisonniers, Ram a dit qu'il avait été faussement impliqué dans cette affaire; mais, lorsque je lui ai montré les copies des archives le concernant, y compris la liste des items confisqués, trouvés dans sa *jhopari* (hutte), comme sa carte d'électeur, les sous vêtements de la petite fille décédée ainsi que les rapports des analyses judiciaires, cela l'a réduit au silence. Les yeux mouillés de larmes, il m'a dit: « je ne veux plus vivre; je veux mourir ». J'ai doucement posé ma main sur son épaule. Cela se passait à peu près au moment où la cour suprême de Delhi venait de confirmer le verdict de la cour de première instance imposant la peine de mort (pendaison jusqu'à ce que mort s'en suive) aux cinq accusés dans le cas tristement célèbre de Nirbhaya (une agression sexuelle inhumaine contre une jeune interne physiothérapeute survenue le 16 décembre 2012 dans un autobus en mouvement et qui a entraîné sa mort le 29 décembre suivant dans un hôpital de Singapour - un événement qui avait ébranlé la conscience de l'Inde toute entière);et, au moment où un tribunal à Mothihari (district de l'est de Champaran dans le Bihar du nord) et un autre tribunal au Uttar Pradesh venaient tous deux d'imposer la peine capitale pour le viol et le meurtre d'une petite fille (dans les deux cas). Ram était au courant de ces jugements qui avaient fait la manchette des journaux.

Après un temps passé en silence, Ram m'a demandé si lui aussi recevrait la même condamnation. Je lui ai dit que ce qu'il avait fait ou non à Kanchan Kumari était entre lui et Dieu et que le tribunal déciderait de son cas en se fondant sur la preuve. Et comme je n'étais ni Dieu ni le juge chargé de l'affaire, je n'avais pas à prononcer un jugement. Toutefois, en vertu des documents déposés concernant cette affaire, y compris la déclaration de la mère de Kanchan Kumari, tout indiquait que son cas s'orientait vers une conclusion similaire à celle de Nirbhaya et des deux autres petites filles qui avaient été violées et assassinées.

Après une longue pause, il m'a alors demandé si j'arrêteraient de lui rendre visite une fois le jugement rendu et qu'il serait mis dans une cellule d'isolement pour les prisonniers condamnés à mort. Je lui ai répondu que, si cela se produisait, j'essaierais d'obtenir une permission spéciale des autorités carcérales pour le rencontrer dans sa cellule et que si celle-ci était accordée, je lui rendrais visite. Et quand il serait envoyé à l'échafaud, je marcherais

avec lui jusqu'où on me permettrait de l'accompagner. Ram m'a regardé droit dans les yeux; avec des yeux qui se gonflaient de larmes mais avec un petit sourire en coin et il a ajouté: « Fais cela pour moi s'il te plaît ». Je lui ai alors promis que dans toute la mesure de mes capacités, je le ferais.

Au cours de mes visites hebdomadaires à la prison, j'ai rencontré Ram périodiquement. Il a demandé une Bible, que je lui ai procurée; il a demandé d'autres livres religieux et de temps en temps je lui en ai donné. Parce que j'étais curieux à savoir pourquoi il les lisait et aussi ce qu'il en comprenait, je lui ai demandé à quelques reprises ce qu'il aimait dans la Bible ou quelles idées l'attiraient ou l'aidaient quand il lisait ces livres. Il m'a répondu brièvement: « Je trouve la paix quand je les lis ». Je me suis rendu compte que dans ce contexte, ma curiosité était malsaine - je savais que Dieu était à l'œuvre dans l'être intérieur de Ram, j'en étais certain; mais, cela ne me regardait pas de savoir comment le Seigneur travaillait ou ce qu'Il accomplissait en lui; après tout cela était entre lui et le Seigneur. Je suis appelé à être un instrument ou un intermédiaire, rien de plus. C'est un privilège que le Seigneur m'a donné et je ne devrais pas le contaminer avec mon péché de curiosité.

Saint Ignace a enseigné à ses fils cette magnifique prière: « Donne-moi ton amour et ta grâce, je ne désire rien de plus ». Le Seigneur m'a montré son amour en me faisant la grâce d'être avec Ram à ce moment particulier de sa vie. Je ne devrais demander rien de plus. Puisse le Seigneur purifier mon être intérieur comme il travaille à purifier l'être intérieur de Ram.

## **Deuxième histoire : Akash Kumash Sonkar**

Akash Kumash Sonkar était un homme d'affaires florissant de Kanpur dans l'État d'Uttar Pradesh. Il produisait de la peinture de qualité et des brosses de chaulage. Mais à cause de certaines raisons il est devenu instable mentalement et a commencé à s'éloigner de plus en plus de son domicile, à errer de-ci de-là. Un jour il a disparu et il a fallu deux jours avant que sa famille ne le retrouve. Puis, en 1999, il a véritablement disparu et sa famille n'a pas réussi à le retrouver. Le 30 août 2004, il a été arrêté pour être entré par effraction dans une zone interdite des forces aériennes à Bihta, Patna, au Bihar et il a été jeté en prison.

En 2009, les bénévoles de l'apostolat indien en milieu carcéral (Prison Ministry India - PMI) l'ont rencontré dans la prison centrale de Beur (Patna) et ont commencé à tenter de contacter sa famille et à accélérer la résolution de son cas. Il y avait des erreurs dans l'adresse qu'il avait donnée et cela a été difficile de retracer sa famille. Mais Dieu a sa propre façon de prendre soin des petits et des pauvres. Au début de 2011, la famille a finalement été retracée, on l'a contactée et elle a été très heureuse de découvrir qu'Akash était toujours vivant. Elle voulait se rendre immédiatement à Patna pour le voir mais nous leur avons conseillé d'attendre. Grâce aux efforts du PMI, la cour a acquitté Akash le 10 juin 2011 et on a informé immédiatement sa famille. Au moment où sa femme et son fils se préparaient à prendre le train de nuit pour Patna, sa charmante petite-fille de 10 ans (la fille de son fils) leur a demandé où ils allaient. Quand ils lui ont dit qu'ils allaient à Patna chercher son grand-père, elle a insisté pour partir avec eux pour le rencontrer, l'accueillir et ramener son 'dada' (grand-père) à la maison.

Ainsi le 11 juin 2011, Akash a été réuni avec sa famille, après 12 ans d'absence. En voyant sa petite-fille pour la première fois, il l'a soulevé, embrassé, puis s'est assis en la mettant sur ses genoux et a commencé à caresser ses joues tendres; quant à elle, avec ses petits doigts elle flattait la barbe de son grand-père. Son père, sa grand-mère et mêmes les bénévoles de PMI ne pouvaient retenir leurs larmes. La famille avait apporté de nouveaux vêtements pour lui. Après cette réunion toute simple et remplie d'émotions, le fils a amené son père chez le barbier pour une bonne coupe de cheveux et pour qu'il se fasse raser. Après avoir pris un bain

rafraîchissant et enfilé ses nouveaux vêtements, il était véritablement difficile à reconnaître. Le vieil Akash n'était plus et un nouvel Akash émergeait. Sa famille s'est débarrassée de ses vieux vêtements à Patna même parce qu'elle voulait laisser derrière les souvenirs tristes et douloureux des douze dernières années. Aucun mot ne peut décrire la joie de cette famille quand elle a vécu la reconstitution de leur famille avec le retour du chef de famille. Occasionnellement Akask appelle les bénévoles du PMI pour donner de ses nouvelles et dire qu'il se porte bien.

*Original anglais*  
*Traduction Christine Gauthier*



## Générosité et efficacité

Roberto Jaramillo SJ

*Texte de référence du Réseau des Centres Sociaux du CPAL, en juin 2016 – Lima, Pérou*

Le sujet de discussion pour nos réunions est lié à la tension qui existe toujours au sein du service que nous fournissons dans nos centres sociaux, aux niveaux personnel et institutionnel : nous sommes appelés à être à la fois **généreux et efficaces**. Cette tension est présente également dans d'autres travaux apostoliques de la Compagnie de Jésus.

Les origines de cette tension dynamique ancienne se trouvent dans la Bonne Nouvelle de Jésus : « *Donnez-leur vous-même à manger !* » (Luc 9,13), un ordre qui est fortement confirmé par Ignace de Loyola : « *L'amour doit apparaître à travers des actes, plutôt qu'à travers des mots* » (SpEx 230). Ce défi revêt une importance particulière de nos jours, lorsque les populations mondiales – surtout les pauvres vers lesquels nous sommes envoyés « pour annoncer la bonne nouvelle » – attendent et méritent que nous leur montrions clairement et généreusement, à travers des travaux et des mots efficaces, qui nous sommes.

En tant que membres du Réseau des Centres sociaux du CPAL, nous nous sommes réunis à Lima en juin 2016, afin de réfléchir à qui nous sommes réellement, au témoignage que nous devons transmettre, aux sources qui nourrissent notre engagement personnel et collectif (institutionnel), et aux formes concrètes et aux conséquences institutionnelles de l'appel que nous avons reçu.

Nous devons poser trois hypothèses fondamentales avant d'approfondir la question:

- La mission des institutions qui appartiennent au Réseau des centres sociaux (et par voie de conséquence des équipes qui collaborent avec ces institutions) n'est rien moins que la mission de la Compagnie de Jésus même, qui lorsque l'on parle de l'Apostolat social en général (et non uniquement des centres sociaux) s'exprime en ces termes : « *son objectif est de construire par tous les moyens une expression plus pleine de la justice et de la charité dans les structures de la vie en commun* ». <sup>7</sup>
- C'est pour cela que nous qui dirigeons ou participons aux équipes des tous les centres sociaux de l'Amérique latine, nous ne nous réunissons pas simplement en tant que membres du personnel avec un emploi dans ces institutions, mais en tant que personnes RESPONSABLES de la MISSION qui nous a été confiée, une mission qui est bien plus fondamentale et étendue que les fonctions particulières que nous remplissons ou que les actions que nous déployons.

---

<sup>7</sup> Normes complémentaires, 298.

- Cette mission est partagée par des jésuites et par de nombreux laïcs, hommes et femmes, et des personnes qui ne sont pas motivées religieusement. En effet, la grande majorité des collaborateurs des centres sociaux ne sont pas jésuites, et nombre d’entre eux ne sont pas croyants. Nous faisons tous partie d’un vrai « concert » qui unit et harmonise nos volontés autour d’objectifs et de procédures partagés. Nos efforts concertés donnent le droit et le devoir aux collaborateurs de connaître le but ultime des travaux, de telle sorte qu’ils interpréteront leurs rôles de la meilleure manière possible. Par ailleurs, c’est une tentative par le biais de laquelle la Compagnie de Jésus a le droit et le devoir de définir clairement les objectifs apostoliques devant être réalisés.<sup>8</sup>
- La mise en œuvre de l’ensemble de la mission dont nous parlons est enrichie par de nombreuses réalités différentes et des opportunités spécifiques. Chaque institution « concrétise » cette vocation (la mission ou l’appel général) et la « fertilise » simultanément en y insérant une réalité particulière (régionale, nationale ou internationale). Grâce à nos réseaux, les différences nous permettent d’ajouter les *plus petits multiplicateurs communs*, mais nous devons également découvrir (sans nous limiter à « espérer avoir ») des défis communs et des méthodes communes de collaboration à l’échelle mondiale, qui représentent les *dénominateurs communs les plus élevés*.
- Cette dynamique que l’on dénomme « glocalité », est ultérieurement enrichie par le fait que nous savons que cela représente un défi pour tous les travaux de la Compagnie de Jésus, qu’ils appartiennent aux domaines du ministère pastoral, de l’enseignement, de l’assistance sociale, de la communication ou de toute autre chose. Par conséquent, il est important de renouveler notre propre prise de conscience du fait – et nous l’expliquons clairement à nos collaborateurs dans d’autres secteurs – que cette réflexion ne cherche pas à imposer des limites sur le « secteur social » ni à renforcer la séparation entre les secteurs. Nous désirons plutôt, faire en sorte que nos collègues deviennent profondément conscients que cette mission nous appartient à tous et que nous ne la remplirons que si nous unissons nos forces en travaillant avec générosité et efficacité.<sup>9</sup>

## Appelés à vivre un amour efficace

En 1949, lorsque le Père général Janssens a publié son « Introduction à l’Apostolat social », il a appelé l’ensemble de la Compagnie à se former en adoptant « *cet amour sincère et efficace que l’on nomme dans notre langue moderne ‘l’esprit social’ ou ‘la mentalité sociale’* ». <sup>10</sup> Le Père

---

<sup>8</sup> La Congrégation Générale 34 a décrété que toute initiative pour laquelle la Compagnie de Jésus accepte toute la responsabilité « devait être gouvernée par une déclaration claire de mission qui décrit les objectifs des travaux et qui sert de base au travail commun dans ce but » (CG34 D.13, no.12). Voir aussi la préface du document « Caractéristiques de l’Apostolat social » page v.

<sup>9</sup> « Ce type de collaboration exigera de notre part d’énormes réserves spirituelles. Nous devons faire preuve d’une grande générosité pour quitter nos petits mondes et contempler une réalité aux horizons plus étendus. Nous devons considérer la mission de la Compagnie sans nous limiter aux missions particulières de chaque secteur : nous devons mettre de côté nos préoccupations individuelles et espérer qu’ensemble nous serons mieux à même de réaliser les magis vers lequel nous sommes appelés. Pour cela nous aurons besoin de beaucoup d’humilité, de discernement et de prières en commun ». Voir *Invités à collaborer*, Promotio Iustitiae 107, 2011, p. 39.

<sup>10</sup> Cfr. Michael Campbell-Johnston, *A Brief History*, p. 2 (non publié).

général de l'époque a réitéré son appel à plusieurs occasions<sup>11</sup> et a tenté de définir de manière plus précise la substance de cet « amour sincère et efficace » et de cette « mentalité ou esprit social ». Il a par exemple, à l'occasion de la canonisation de Joseph Pignatelli, écrit :

*« Dans l'instruction que j'ai donnée sur l'Apostolat social, j'ai tenté de distinguer les oeuvres caritatives et ce que nous nommons aujourd'hui l'action sociale. Le premier cas, et le seul que l'on connaissait à l'époque de Joseph Pignatelli, est bon. Notre Seigneur Jésus Christ l'a loué, et l'Église l'a toujours recommandé. Il aide les membres souffrants du Christ dans notre monde. Il ne peut jamais disparaître, car « les pauvres seront toujours avec vous ». L'autre forme de ministère est meilleure : elle est plus universelle et plus durable, et elle exprime un niveau plus élevé d'amour. Les œuvres caritatives soulagent certaines formes de misère, tandis que l'action sociale supprime autant que possible les causes véritables de la souffrance humaine. Le corps mystique du Christ dans sa totalité en est rendu plus sain et plus vigoureux ».*<sup>12</sup>

Les années suivantes, notre réflexion sur les caractéristiques et la mission de l'apostolat social s'est inspirée des enseignements du II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican, et comment ils ont été appliqués dans la vie de la Compagnie et de l'Église. La compréhension que nous en avons a évolué très positivement, en mettant constamment l'accent sur notre **engagement à travailler au nom des plus pauvres** (et plus tard – spécialement à la suite de Medellín – « **avec les plus pauvres** ») et en insistant sur une analyse attentive des conditions sociales, accompagnée d'une réflexion théologique et philosophique.

Un séminaire autour du thème, « L'Apostolat social au sein de la Compagnie de Jésus actuelle », a été organisé à la Curie généralice en 1980. Bien qu'il n'ait pas produit de définition faisant autorité expliquant la nature de l'apostolat social, il a clairement décrit ses traits caractéristiques : l'apostolat social est un ministère qui implique « un groupe de jésuites (et des collaborateurs selon les termes actuels) qui :

- sont radicalement engagés pour la promotion de la justice dans un esprit de solidarité avec les pauvres ;
- ne s'efforcent pas uniquement de convertir des individus, mais aspirent également à un changement structurel de la société ;
- désirent contribuer à la construction d'une société nouvelle et plus juste fondée sur la participation ;
- ont une idée claire des priorités existantes et de l'importance de prendre des décisions concernant les actions qui sont basées sur une analyse scientifique de la réalité, une analyse qui ne considère pas uniquement les structures, mais également les événements et les tendances contemporains, et cela du point de vue de la foi chrétienne ;
- sont préparés à s'associer de différentes manières avec ceux qui partagent les mêmes idéaux de transformation sociale ;
- sont engagés dans un dialogue critique avec des groupes qui aspirent au changement d'une manière différente de la leur ; et

---

<sup>11</sup> Cfr. Congregation of Procurators of 1953.

<sup>12</sup> Acta Romana 12 (1954) 696. Ibid. p. 3.

- ont pour objectif d'être en communion avec l'Église et avec l'ensemble de la Compagnie ». <sup>13</sup>

Près de 20 ans plus tard, en 1998 – un demi-siècle après l'introduction du Père Janssens sur l'apostolat social – le texte des « Normes complémentaires » promulgué par la 35e congrégation résume ce qui a été énoncé par les quatre Congrégations générales les plus récentes : « *La mission contemporaine de la Compagnie est le service de la foi et la promotion dans la société de cette justice des Évangiles qui est l'incarnation de l'amour de Dieu et de sa miséricorde rédemptrice* » (CN 245 §1-2). Et la 35e Congrégation réaffirme et déclare : « *sa conviction ferme* » que « *le but de la mission que nous avons reçue du Christ, tel qu'il est présenté dans la Formule de l'Institut, est le service de la foi* » dont « *le principe intégrateur... constitue le lien inséparable entre la foi et la promotion de la justice du Royaume* ». (D3, no 2)

Cette expression « principe intégrateur » n'est pas facile à définir précisément, mais elle indique sans aucun doute le besoin d'exprimer à travers des travaux et des mots efficaces la foi qui nous pousse à *vivre dans* la justice et à *travailler pour* la justice. C'est un principe axiologique fondamental, qui désigne les types d'actions qui manifestent les valeurs qui confèrent à nos travaux une signification plus profonde. Nos mots et actions, tels de véritables « *sacrements de l'amour et de la grâce de Dieu* » coïncident, et deviennent les lieux où « *la grâce et la fidélité se rencontrent, où la Justice et Paix s'embrassent* » (Ps 85 : 10).

Nous allons donc conclure cette section, en déclarant que tous les collaborateurs de la Compagnie, qu'ils proviennent de l'apostolat social ou de nos autres ministères, sont invités à être sincères et efficaces (selon le Père Janssens) lorsqu'ils **traduisent** en mots et actions libérateurs l'amour fou de Dieu. Car l'amour de Dieu

- **Donne gratuitement et se donne sans** mesure (la Contemplation pour atteindre l'Amour) – contre notre tentation de donner sans nous donner nous-mêmes ou de nous donner sans donner librement ;
- **S'abaisse pour ne devenir qu'un avec notre chair** (Incarnation) – contre notre tentation de donner sans nous abaisser ;

---

<sup>13</sup> Cf. Michael Campbell-Johnston SJ, *Remembering Our History*, Promotio Iustitiae 100, 2008/3, « The First Thirty Numbers ». Voir également le document publié en 2005 par le Secrétariat général de la justice sociale, « Structuring the Social Apostolate », pp. 8-9, qui déclare : « Les centres sociaux jésuites ont les caractéristiques suivantes :

- La promotion de la justice est l'un de leurs principaux objectifs.
- Ils recherchent la transformation des structures sociales par le biais de la recherche, et/ou de la formation, et/ou de l'action sociale. Bien qu'il ne soit pas nécessaire que ces trois activités soient toutes présentes dans chaque centre, un mécanisme approprié devrait les coordonner étroitement.
- Elles font partie du secteur social, ou sont pour le moins correctement coordonnées avec lui ;
- Elles s'engagent à adopter une attitude de discernement qui recouvre les différentes dimensions de l'organisation et s'efforcent de s'adapter à une réalité changeante. L'adaptation est importante dans les domaines suivants :
  - mission et vision, spécialement lorsqu'elles sont en rapport avec notre charisme jésuite fondamental (CG 32, D 4, no 9 et CG 34, D 2, no 14) ;
  - méthodologie, structures organisationnelles et types d'action ;
  - sélection de collaborateurs nationaux et internationaux ;
  - ouverture au discernement commun avec d'autres centres du secteur et à la collaboration avec d'autres secteurs et institutions ;
  - utilisation d'instruments intermédiaires d'analyse sociale et herméneutique ».

- **N'échappe pas aux conséquences tragiques de sa forme spéciale d'amour** (Troisième semaine) – contre notre tentation de donner pour fuir ;
- **Donne sans rien attendre en retour** (Mystère pascal) – contre notre tentation de donner afin d'obtenir quelque chose en retour ou d'acheter une autre personne ;<sup>14</sup> et
- **Aime d'une manière qui respecte totalement la liberté de l'aimé** – contre la tentation de donner afin de manipuler.<sup>15</sup>

## Générosité et efficacité gratuite

Les réflexions des Congrégations générales les plus récentes (de la CG 32 en 1978 à la CG 38 en 2008) ont généreusement enrichi notre compréhension de ce que « le service de la foi et la promotion de la justice » signifient pour nous. Les caractéristiques de la mission sont les suivantes :

- dialogue avec des cultures et des religions différentes,
- prise de conscience de la façon dont nous participons, de plusieurs points de vue et à travers différentes tâches - à une unique mission, qui est la mission du Christ (*Missio Dei*),
- la formation de communautés de solidarité qui est une manifestation de la réconciliation mutuelle, avec la création, et avec Dieu,

Mais peut-être que la contribution la plus importante de l'évolution de notre réflexion sur notre mission de « foi et de justice » se retrouve dans la compréhension plus profonde et élargie de la signification de l'expression « promotion de la justice » en termes de pratique personnelle et institutionnelle, et non uniquement dans le discours.

Immédiatement après la Congrégation Générale 32, la promotion de la justice commençait où la charité finissait (une vision préconciliaire), mais au fil du temps, et surtout à la suite de la Congrégation Générale 34, la notion de justice s'est enrichie à un tel point que de nos jours nous pouvons affirmer que la charité véritable commence où la justice prend fin : la justice qui naît de la foi (la véritable charité) dépasse largement la notion de justice qui n'est pas guidée par l'amour chrétien.

Depuis l'époque du Père Arrupe, on a mis l'accent sur le fait que bien que l'on puisse abuser de la charité en l'employant comme subterfuge pour agir injustement « *la justice ne peut être faite sans amour. Et l'on ne peut non plus ignorer l'amour lorsque l'on résiste à l'injustice, étant donné que l'universalité de l'amour est, selon la volonté du Christ, un mandat sans exception* ». <sup>16</sup> Dès lors, il est permis d'affirmer que :

---

<sup>14</sup> Simone Weil écrit : « Il n'est pas surprenant qu'un homme qui a un morceau de pain doive le donner à quelqu'un qui a faim. Ce qui est surprenant c'est qu'il le fasse en effectuant un geste qui se distingue de la façon dont il achète un objet. Faire un acte charitable ne doit pas ressembler à l'action d'acheter. Dieu n'est pas présent là où les pauvres ne sont qu'une occasion de faire le bien – car on ne peut aimer impersonnellement ». *A la espera de Dios* (Trotta, Madrid, 2004), p. 92, cité par Benjamin González Buelta dans son livre, *Tiempo de Crear: Polaridades Evangélicas* (Sal Terrae, Santander, 2010), p. 88.

<sup>15</sup> Ces cinq tentations d'amour s'inspirent des considérations de Nuno Tovar de Lemus SJ dans son livre *El Príncipe y la lavandera* (Ed. Sígueme, 2005).

<sup>16</sup> Pedro Arrupe, *Rooted and Founded in Love*, 1981, no. 56

*Notre apostolat social, notre lutte pour la justice, est quelque chose de tout à fait caractéristique. Il est bien supérieur à un simple programme humain, et dépasse essentiellement toute conception philanthropique, sociologique ou politique, car nous nous mobilisons en sa faveur à travers l'amour intrinsèque de Dieu et notre amour humain de Dieu. Dans ce sens, c'est un travail éminemment apostolique, et en tant que tel, complètement et absolument jésuite dans le sens le plus rigoureux de notre charisme.<sup>17</sup>*

Plus récemment, le Pape François a placé cette réalité au cœur de sa proclamation de la Bonne Nouvelle. Le principe de miséricorde n'est rien de plus que la justice de l'Évangile poussée à son extrême. C'est la plus haute manifestation de la charité : il s'agit d'aimer comme Dieu nous aime, dans un total abandon de soi à ceux qui étaient perdus avant ce salut.<sup>18</sup> La justice qui naît de la foi est identifiée à l'action miséricordieuse du Dieu qui rachète chacun d'entre nous.<sup>19</sup>

Néanmoins, nous devons rester positivement conscients du fait que « l'amour chrétien ne peut simplement être un don gratuit ; il doit être également efficace. En d'autres mots, les bons sentiments et les bonnes intentions ne suffisent pas. L'amour doit également tenter de résoudre des problèmes concrets auxquels font face les personnes que nous rencontrons chaque jour. Il doit posséder une vision plus étendue, en s'efforçant de collaborer à l'organisation de la société et d'aider à modifier les structures qui affectent tout le monde. Il doit conduire à des changements durables qui créeront des sociétés qui sont réellement prospères, justes et libres ».<sup>20</sup>

Un passage paradigmatique des Évangiles ne dépeint pas seulement cet amour dynamique qui produit de la justice, mais révèle également la tension entre la générosité et l'efficacité, entre l'engagement et le don gratuit : c'est la parabole du Juif blessé sur la route et du Samaritain qui a pitié de lui (Luc 10 : 27-37). L'étranger a vu (1) l'homme blessé au bord de la route, s'est arrêté (2), est descendu de cheval (3), s'est approché de lui (4), l'a touché (5), l'a soigné avec son huile (6), lui a donné du vin à boire (7), a bandé ses plaies (8), l'a soulevé et l'a placé sur son cheval (9), et l'a conduit à l'auberge (10) ; il a pris soin de lui toute la nuit (11), payé ses frais (12) et a subvenu à ses besoins pour le futur (13). Ce n'est pas un hasard si Jésus indique que la personne qui a ainsi agi était un Samaritain, alors que les autres, un prêtre venant du temple et un Lévite (expert juridique) n'ont rien fait pour lui. Pratiquer la miséricorde (qui est la manifestation suprême de la justice) est une décision positive qui crée quelque chose de neuf là où la justice n'existe pas, où le respect n'est pas manifesté, et où la réconciliation est impensable. La miséricorde est pratiquée chaque fois que ceux qui sont traités injustement ne sont pas injustes, chaque fois que ceux qui sont violemment agressés ne sont pas violents, chaque fois que ceux qui sont méprisés ne méprisent pas, chaque fois que

---

<sup>17</sup> *Promotio Iustitiae* (18 juillet 1980), p. 129. Voir également la Congrégation Générale 34. D 3, no. 4.

<sup>18</sup> Il va sans dire que la même intuition est présente dans le discours du pape Benoît aux Jésuites réunis lors de la Congrégation 35, lorsqu'il affirme que « l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en Dieu qui est devenu pauvre afin de nous enrichir de sa pauvreté » (2 Cor 8:9). Discours du pape Benoît XVI à la CG 35, février 2008.

<sup>19</sup> « L'amour chrétien doit être offert librement, car il suppose l'abandon de soi à Dieu et à son Royaume, inconditionnellement, sans faire payer la facture à quelqu'un d'autre, et sans concevoir notre travail comme un investissement bien calculé. Cela signifie aimer tout le monde sans exception, dans des relations qui ne sont pas des transactions commerciales : cela signifie nous perdre joyeusement dans le mystère de la réalisation du Royaume dans l'histoire sans imposer de limites temporelles, nous plaçant ainsi au-delà des succès mesurables et des défaites évidentes », Benjamín González Buelta, *op. cit.*, p. 88.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 88-89.

les exclus n'excluent pas, que les exclus n'excluent pas, que les persécutés ne persécutent pas, que les injuriés ne calomnient pas, que ceux qui ont été trompés ne mentent pas, que les offensés n'offensent pas, que les condamnés ne condamnent pas. C'est ici que nous voyons la tension entre la générosité et l'efficacité, entre l'engagement et le don gratuit se manifester parfaitement (divinement).

Nous devons donc employer tous les moyens et capacités possibles pour être efficaces d'une manière concrète et précise, en sachant que « le don gratuit en lui-même peut nous éloigner de la réalité, en nous rendant désincarnés, irresponsables et naïfs. D'autre part, l'efficacité pure et simple peut nous dévoyer, en nous rendant durs, impitoyables et désenchantés lorsque les choses ne vont pas comme nous l'avions espéré, ou selon le calendrier prévu. Nous avons besoin des deux éléments, unis par une synthèse flexible et constamment créative ».<sup>21</sup>

À la fois l'exemple (actes) et l'enseignement (mots) de Saint Ignace de Loyola nous révèlent clairement cette tension dynamique entre la générosité (gratuité) et l'efficacité. Ignace insiste dans un des passages les plus connus des Exercices spirituels (les préludes des Contemplations pour atteindre l'amour) sur le fait que « l'amour doit être montré en actes plutôt qu'en paroles », mais il ne le fait que lorsque ceux qui pratiquent les Exercices auront suivi un processus minutieux de purification en réponse à leur Amour. Les écrits d'Ignace qui orientent la vie quotidienne de la Compagnie de Jésus insistent régulièrement sur le besoin de vivre en situation de « charité discrète » c'est-à-dire avec « discernement », de façon « ordonnée », « personnelle » et « sincère ». Ces adjectifs et d'autres encore nous montrent que tous les exercices de charité ne nous amènent pas à prendre les meilleures décisions, ou à transformer l'amour de Dieu et notre propre amour de Dieu en réalité concrète. La tension créative qu'implique l'amour généreux et efficace, accompagnée de toutes les conséquences que ces deux dimensions exigent, est reflétée par la phrase célèbre, « Travaille sur tout comme si tout dépendait de nous, et espère tout comme si tout dépendait uniquement de Dieu ».<sup>22</sup>

### **Efficacité et efficience**

*L'efficience* est une valeur précieuse et importante qui est habituellement associée au discernement et à l'utilisation correcte des moyens nécessaires pour réaliser une action qui vise à obtenir quelque chose de plus grand que la simple utilisation de ces moyens. Elle est donc liée à une vision plus pragmatique de l'utilisation des choses, et dans notre cas, de choses qui ne nous appartiennent pas et dont nous ne sommes que les administrateurs.

**L'amour efficace** que nous recherchons positivement est bien plus que la simple *efficience*. Il est important que nous **réfléchissions à cet aspect** et que nous en **approfondissions la connaissance** (deux différentes sortes d'activité). En termes purement ignatiens et

---

<sup>21</sup> « Le Samaritain peut être efficace car il existe au plus profond de son cœur un immense sens de la gratuité. Il ne connaît pas l'homme qui a été agressé. Il ne donne pas avec un cœur qui retient. Il s'expose à un danger personnel. Il ne crée aucune limite aux coûts et n'impose aucune condition à l'homme juif. Mais son action concrète est sous-tendue par un immense sens de la gratuité qui rend tout possible ». Ibid., p. 107.

<sup>22</sup> « Pour tout ce qu'il entreprenait au service de Dieu, il utilisait les moyens humains dont il disposait afin de réussir, avec le maximum d'attention et d'efficacité, comme si tout bon résultat en dépendait. Simultanément, il avait confiance en Dieu et estimait sa divine providence comme si toutes ces dispositions humaines qu'il adoptait n'étaient d'aucune utilité ». Pedro Ribadeneira, *Monumenta Ignaciana*, 4<sup>e</sup> vol., I, no 14, cité par Benjamín González Buelta, op. cit., pp. 110-111.

évangéliques, on nous demande d'acquérir la *conscience intime* du fait que la vérité qui « porte des fruits n'est pas la même que celle qui a du succès » (Pablo Mella SJ<sup>23</sup>).

Le tourbillon de l'efficacité peut facilement nous faire perdre notre sens de la gratuité des choses (tout pour tout le monde), la gratuité du temps (« il y a plus de temps que de vie », comme le disent les Mexicains), et la gratuité de notre relation aux personnes. Nous pensons que nous devons produire, minimiser nos efforts, maximiser nos résultats : économiser les ressources matérielles (« ni plus ni moins que ce qui est strictement nécessaire ») : gérer le temps (« le temps c'est de l'argent ») ainsi que les ressources humaines (les personnes sont simplement des « ressources »).

Mais l'efficacité ne devrait pas être une fin en soi. Il est indubitable qu'être efficace est une valeur, mais comme d'autres valeurs dans la vie, elle a ses contingences (je peux être efficace, mais je suis en même temps amical, gentil, intelligent, etc.). L'efficacité a aussi des relations subsidiaires avec d'autres valeurs plus ou moins importantes et étendues, selon la situation de l'individu et des communautés.<sup>24</sup> Nous pouvons donc affirmer qu'être efficace signifie généralement que nous devons être efficaces, bien que cette qualité à elle seule ne suffise pas. En effet, parfois, elle n'est pas du tout nécessaire.

Tandis que la *générosité* implique un renoncement personnel, une renonciation, et une ouverture, l'*efficacité* est marquée par un mouvement centripète qui se rapporte davantage à la conservation, à l'épargne, à la préservation, au contrôle et à la possession<sup>25</sup>. En tombant dans le piège de « l'efficacité à tout prix », on adopte une dynamique trompeuse que Gabriel Marcel a dénoncée il y plus de cinquante ans : « posséder presque inévitablement conduit à être possédé ».

C'est pour cela que, lorsque nous parlons de l'efficacité en tant qu'attribut de l'amour que nous sommes appelés à vivre, nous nous référons à une réalité plus étendue et exigeante que le simple fait « d'être efficace » (bien que l'efficacité soit souvent sous-entendue). Nous nous référons directement au « fruit », aux « résultats », au « but », à « l'objectif », à « l'impact » de nos actions (qui sont efficaces, organisées, coordonnées, respectueuses, etc.).

Étant donné qu'il nous est pratiquement impossible de vivre complètement dans une seule dimension, nous devons mieux comprendre les différents aspects de la relation dialectique

---

<sup>23</sup> « Porter des fruits » est une expression biblique chargée de significations spirituelles. Dans la Bible, le peuple de Dieu apparaît fréquemment sous forme d'une vigne dont on attend des fruits mûrs. Jésus lui-même utilise l'image pour exprimer la profonde signification de sa mission. Dans l'Évangile de Jean, il dit à ses disciples que la gloire du Père réside dans ses fils et ses filles qui portent des fruits en abondance. (Jn 15:8.16). Porter des fruits se réfère à la fertilité, une caractéristique de tous les êtres vivants. C'est par la fertilité que la vie se multiplie, par le don gratuit de la vie elle-même. Ceux qui désirent suivre Jésus-Christ sont appelés à être féconds. Chaque disciple de Jésus est appelé à augmenter la vie par le don gratuit de lui-même. La spiritualité de la fécondité ne peut être comprise sans se rappeler cette déclaration de Jésus : « Je vous assure que le grain de blé tombé en terre qui ne meurt pas n'est qu'un grain de blé. Mais s'il meurt, il portera du fruit en abondance » (Jn 12:24). Tiré d'un texte non publié de l'auteur

<sup>24</sup> Comme González Buelta le dit : « L'efficacité évangélique est imprégnée de gratuité et peut transformer la réalité à travers des moments (...) durant lesquels rien ne semble se passer, des épisodes d'inefficacité et d'échec scandaleux, telles que la mort de Jésus sur la croix ». Ibid.

<sup>25</sup> Cf. Benjamín González Buelta, *ibid.*, p. 86

entre la générosité et l'efficacité, entre porter des fruits et avoir du succès. Pour cela, réfléchissons au schéma analytique que nous propose Pablo Mella SJ:<sup>26</sup>

PORTER DES FRUITS	AVOIR DU SUCCÈS
Action fondamentale et passion : don, gratuité	Action fondamentale et passion : possession, mérite
Quelque chose de 'naturel' qui suit les rythmes de la vie et leur laisse libre cours	Quelque chose 'd'artificiel' qui ne respecte pas les rythmes vitaux de la vie, mais les force et exerce une pression sur eux
Mot clé : maturité	Mot clé : triomphe
Valeurs essentielles: <i>confiance</i> et patience	Valeurs essentielles: <i>sécurité</i> et efficacité
<i>Intègre</i> les imperfections et les défauts	Rejette les imperfections et les défauts
Évoque le silence nourrissant de la terre et de la nature	Évoque l'éclat et le bruit de l'apparence <i>spectaculaire</i>
Reçoit et digère l'alimentation (relation avec la terre, les graines, l'eau de pluie, et le soleil) en communion avec la création	Travail pur qui dépend des résultats immédiats, isolés de la nature
<i>Intègre</i> les situations limites <i>en reconnaissant</i> la présence de « ce qui est nocif »	<i>Discrédite et nie l'importance</i> des situations limites, <i>car elles sont considérées comme des échecs.</i>
Ne peut être mesuré avec des <i>instruments</i> de précision <i>standardisés</i>	Tout est mesuré avec les mêmes <i>instruments</i> de précision
N'est pas cumulatif : <i>il possède toujours quelque chose de nouveau en profusion</i> (ne répond pas aux attentes)	Est une chose qui s'accumule, comme une collection de diplômes, ou comme l'argent dans un compte en banque

### Défis spécifiques

Étant appelés à vivre un amour efficace dans notre service personnel et dans nos projets et nos actions institutionnelles, nous devons trouver des modes appropriés d'élaboration, de mise en œuvre et d'évaluation de nos plans, de nos projets, et de nos actions, de telle sorte que nos travaux correspondent à nos déclarations. Ce faisant, nous devons constamment nous efforcer, en tant qu'individus et en tant que corps, d'utiliser notre expérience personnelle, et celle d'autres personnes et organisations, surtout si elles ont de meilleures compétences que les nôtres dans les processus de planification, d'exécution et d'évaluation des actions collectives et publiques.

<sup>26</sup> Ces deux réalités, qui ici sont comparées métaphoriquement, ne sont pas absolument opposées. L'exercice a pour objet de comprendre la dynamique qui sous-tend chaque réalité vers son objectif final. Mais dans la vie réelle, elles se combinent créativement, de sorte « qu'avoir du succès signifie porter des fruits » : pour porter des fruits, il faut avoir du succès dans un sens évangélique. Le tableau est repris et adapté de documents de l'auteur qui n'ont pas été publiés. Les mots en caractères gras et cursifs ont été modifiés par moi-même.

La Congrégation Générale 34 qui a eu lieu en 1998 a fortement insisté sur ce besoin:

*« Les institutions jésuites peuvent utiliser les moyens suivants pour contribuer à mettre en œuvre notre mission : évaluer institutionnellement le rôle qu'elles jouent dans la société : examiner si les structures et les politiques internes de l'institution reflètent notre mission, collaboration et échange avec d'autres institutions similaires dans des contextes sociaux et culturels variés, formation continue du personnel en ce qui concerne la mission. (Décret 3, « Notre mission et la justice », no 21) »*

*« Chaque Province devra évaluer sa planification apostolique en utilisant les critères ignatiens dans les Constitutions, interprétés à la lumière de notre mission actuelle. Le critère du « plus grand besoin », interprété conformément à la foi qui recherche la justice, indique des lieux ou des situations d'injustices graves ; le critère de « plus fructueux », indique un ministère qui peut être plus efficace pour créer des communautés de solidarité ; le critère de « plus universel » suggère une action qui contribue au changement structurel pour créer une société basée sur des responsabilités partagées. Lorsque les décisions sont prises, il est crucial d'évaluer le processus de mise en œuvre. Des examens annuels de l'accomplissement des objectifs pendant l'année permettent de déterminer les objectifs de l'année successive. Des examens sérieux et réguliers de l'efficacité avec laquelle nos missions sont remplies conféreront crédibilité et réalisme à notre planification régionale et institutionnelle. (Décret. 3, « Notre mission et la justice », no 22) ».*

*« Aux niveaux interprovincial et international, la Compagnie doit continuer à trouver des façons de collaborer avec d'autres organisations ou groupes nationaux et internationaux, à la fois non gouvernementaux et officiels, car une partie de notre responsabilité en tant que corps apostolique international est de travailler avec d'autres au niveau régional et mondial pour un ordre international plus juste. La Compagnie doit donc examiner ses ressources et tenter de contribuer à la formation d'un réseau efficace international, de telle sorte qu'à ce niveau également, notre mission puisse s'accomplir. (Décret 3, « Notre mission et la justice », no 23) ».*

La 35<sup>e</sup> Congrégation (2008) a insisté encore plus concrètement sur cette collaboration, en exhortant les différents secteurs du corps apostolique de la Compagnie universelle à travailler ensemble en tant que groupe afin d'obtenir des résultats concrets pour les questions communes telles que la migration, la violence, la pauvreté et l'environnement. Dans son Décret 3, « Les défis qui se posent à notre mission de nos jours » la CG 35 déclare :

*La Congrégation exhorte les Jésuites et tous les partenaires qui partagent la même mission, spécialement les universités et les centres de recherche, à promouvoir des études et des pratiques qui se concentrent sur les causes de la pauvreté et sur la question de l'amélioration de l'environnement. Nous devons faire en sorte que notre expérience avec les réfugiés et les personnes déplacées d'une part, et les personnes qui travaillent pour la protection de l'environnement d'autre part puisse interagir avec ces institutions, **afin que les résultats des recherches et les activités de promotion aient des retombées bénéfiques et pratiques pour la société et l'environnement. Les activités de promotion et la recherche doivent servir les pauvres et ceux qui travaillent à la protection de l'environnement.** Cela devrait jeter un nouvel éclairage sur l'appel du Saint-Père invoquant la nécessité de partager les coûts, en « tenant dûment compte des différents niveaux de développement ». (Décret 3, no 35, c'est nous qui soulignons).*

*Dans ce contexte global, il est important de mettre en évidence le potentiel extraordinaire que nous possédons en tant qu'organe international et multiculturel. Faire preuve de cohérence dans ce sens peut non seulement renforcer l'efficacité apostolique de notre travail, mais dans un monde fragmenté et divisé, peut aussi témoigner de la réconciliation dans la solidarité de tous les enfants de Dieu. (Décret 3, No 43)*

Actuellement le défi qui se présente à nous, ne consiste pas à produire de nouvelles idées, mais à renouveler et à mettre à jour nos efforts visant à mettre en œuvre dans nos travaux concrets ce qui a été répété à plusieurs occasions. Il est vrai que certaines institutions de notre secteur social ont déjà adopté des mesures importantes et appropriées qui constituent un cercle vertueux, telles les suivantes :

1. analyse et diagnostic de la réalité,
2. planification et développement des projets,
3. organisation, planification et exécution des tâches,
4. évaluation des résultats et impacts,
5. réorganisation stratégique en fonction de la nouvelle analyse et du diagnostic
6. dans le but de réaliser les objectifs.

Ce langage peut nous sembler difficile en raison de ses termes pragmatiques et techniques que nous peut-être nous ne connaissons pas très bien. Ou bien nous pouvons éviter d'utiliser un tel langage, car il remet en question notre identité apostolique. Nous avons parfois l'impression d'avoir une vision claire « de ce qu'il faut faire » (action) et « de l'endroit où nous devons aller » (vision), mais parallèlement nous manquons de réalisme et de capacités managériales pour prendre les décisions et mener à bien les actions nécessaires pour atteindre l'objectif fixé. En d'autres occasions, nos liens aux méthodes traditionnelles d'organiser et de promouvoir les choses sont si forts, que nous ne voyons pas l'urgence d'apporter d'importantes modifications – aux niveaux exécutif, administratif et organisationnel – aux résultats que nous désirons obtenir.

C'est pour cela que nous avons organisé ce « séminaire spécial » (qui coïncide avec la réunion des directeurs des centres sociaux qui appartiennent au Réseau NPAL). C'est pour cela également qu'au cours de l'année prochaine nous nous efforcerons constamment de nous aider mutuellement à mieux définir et identifier les résultats et les impacts sociaux que nous espérons obtenir. Pour cela, il nous faudra partager nos expériences et être ouverts aux questions sur nos pratiques. Nous tiendrons également compte des implications que cette aspiration (et ces résultats, une fois obtenus) aura sur les structures exécutives, organisationnelles et administratives de nos centres. Durant ce processus nous espérons trouver les meilleures manières de fournir un récit crédible et fiable pour nous-mêmes et pour nos alliés.

Cela vaut la peine de reproduire à la fin de ce document-cadre un texte sur le besoin que nous avons de mettre en œuvre des stratégies de collaboration claires et bien définies (précédemment publiées dans le document *Invités à collaborer* en 2011) :

*Face aux défis que présentent les frontières actuelles de notre monde, nous avons besoin dès maintenant d'une **vision stratégique commune** qui puisse nous fournir à la fois des directives et une orientation.*

*Une vision stratégique de cette sorte nous permettra **d'ordonner nos priorités**, de découvrir leur signification et leur objectif, et de **nous préparer aux sacrifices** qui pourraient être nécessaires en cours de route. Seule cette vision stratégique nous permettra (même douloureusement) de renoncer à des travaux et des initiatives qui étaient précieux dans le passé, mais qui peut-être ne nous permettent pas de nos jours de demeurer aux frontières que nous avons définies.*

*Cette vision stratégique exige quelques outils essentiels:*

- *Capacité à réfléchir à notre réalité de manière rigoureuse, profonde et interdisciplinaire*

- *Élaboration d'analyses diagnostiques de notre réalité qui nous permettront de prendre des positions bien considérées que nous pourrions justifier*
- *Projets et actions concrets dans nos différents domaines apostoliques et prises de position*
- *Suivi et évaluation des projets et des actions*
- *Direction de l'ensemble du processus à travers un discernement apostolique partagé et en insistant constamment sur notre identité, marquée par le service de la foi et la promotion de la justice.*

Une fois encore, l'élément clé de la construction de cette vision stratégique résidera dans nos attitudes spirituelles. En particulier, nous aurons besoin d'un grand sens de la liberté, ce qu'Ignace nomme indifférence, afin de trouver et de collaborer avec Dieu qui travaille dans ce monde brisé.<sup>27</sup>

*Original espagnol  
Traduction Christine Gauthier*

---

<sup>27</sup> *Promotio Iustitiae* No 107, 2011/3, pp. 39-40



**Sécretariat pour la Justice Sociale et l'Écologie**

**Borgo Santo Spirito, 4**

**00193 Roma**

**+39 06689 77380 (fax)**

**[sjes@sjcuria.org](mailto:sjes@sjcuria.org)**